ÉMERY LE NÉGOCIANT,

DRAME EN TROIS ACTES,

PAR MM. BOULÉ, RIMBAUT ET DUPRÉ,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaité, le 7 juillet 1842.

BRUXELLES,

J.-A. LELONG, IMPRIM.-LIBR.-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, 46;

GAMBIER, au Théâtre; Ve NEIRINCKX, Grand'Place,

et chez les principaux Libraires du Royaume.

1842

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
ÉMERY, négociant, 42 ans.	M. Delaistre.
Mme ÉMERY (Louise), 25 ans.	Mme Gautier.
BIDAUT, caissier, 55 ans.	M. Saint-Mar.
ALFRED MÉNARD, commis, 25 ans.	M. Gougot.
PROSPER DUBREUIL, id., 25 ans.	M. Neuville.
PIERRE, jardinier.	M. Charlet.
Un Juge d'instruction.	M. Édouard.
DURAND, domestique d'Émery au 3me acte.	M. Eugène.
Premier Porteur d'effets.	M. Fonbonne.
Deuxième Porteur d'effets.	M. Coste.
Un Greffier. / Une Femme de chambre.	Personnages muets.

Domestiques, Porteurs d'effets.

La scène se passe au Hâvre. Les deux premiers actes en 1831, le troisième en 1835.

Digitized by Google

ÉMERY LE NÉGOCIANT,

DRAME EN TROIS ACTES.

ACTE Ier.

La scène se passe dans les bureaux d'Émery. Décoration à pans coupés; dans le plan à droite du spectateur, la porte d'entrée, ouvrant à deux battans; dans le pan à gauche, la porte de la chambre de Mme Émery, au fond, et faisant face aux spectateurs, une fenêtre donnant sur le jardin. A droite, la porte du cabinet d'Émery. Au fond, à droite de la fenêtre, une caisse à forte serrure. Au fond, à gauche de la fenêtre, un haut pupitre; à droite, en avant du cabinet de M. Émery, le bureau de Bidaut; à gauche, au premier plan, une table à double pupitre, posée dans le sens de la décoration, avec une chaise de chaque côté. Accessoires de travail sur la table à pupitre et sur le bureau. Plusieurs siéges, etc. Au lever du rideau, la fenêtre ouverte laisse voir le jardin. Bidaut et Alfred sont en scène.

SCENE Ire.

ALFRED, *assis à la table-pupitre;* BIDAUT, *assis à son bureau.*

BIDAUT, *additionnant.*

Soixante-seize, quatre-vingt-quatre, quatre-vingt-neuf, quatre-vingt-onze... (*Posant la somme.*) Neuf mille cent vingt-trois cinquante-sept... Le diable s'en mêle!

ALFRED, *de sa place.*

Votre caisse n'est pas juste, monsieur Bidaut?

BIDAUT.

Trois centimes de trop... (*Il recommence à additionner : on l'entend murmurer.*) Soixante-seize, quatre-vingt-quatre...

ALFRED, *légèrement.*

Ah bien! ma foi, pour trois centimes...

Digitized by Google

BIDAUT, *s'interrompant.*

Vous dites, monsieur Alfred ?...

ALFRED.

Qu'une aussi faible erreur ne vaut pas la peine...

BIDAUT, *brusquement.*

Et c'est un fils de négociant qui tient un pareil langage, une aussi faible erreur !... Mais il n'y en a pas, d'erreur faible, dans la tenue des livres... Mais cette erreur de trois centimes peut en cacher une très-importante !

ALFRED.

C'est pourtant vrai.

BIDAUT.

Soyez-en sûr, ce n'est pas en négligeant des appoints qu'on se retire des affaires avec une belle fortune, comme monsieur Ménard, votre père ; et puisqu'il tient à faire de vous un commerçant...

ALFRED.

Je ne pouvais être à meilleure école.

BIDAUT.

Je crois bien : depuis deux ans dans la maison Émery !...

ALFRED, *se levant et allant à Bidaut.*

Et près du caissier le plus probe et le plus exact de la place du Hâvre.

BIDAUT, *s'écriant.*

Ah !... je tiens mon erreur !... C'est encore ce Prosper qui m'a posé un *huit* au lieu d'un *cinq* sur son livre de magasin... Il a beau faire grand bruit de son zèle, ce garçon-là ne sera jamais un bon commis. Qu'il y prenne garde... je finirai par l'envoyer se tromper ailleurs.

Il se lève.

ALFRED.

Savez-vous, monsieur Bidaut, que vous êtes plus sévère pour lui que pour moi ?...

Digitized by Google

BIDAUT.

C'est possible... je ne peux pas souffrir les faiseurs d'embarras !... et monsieur Prosper Dubreuil ne nous a, jusqu'à présent, fourni que des belles phrases et de mauvaise besogne... Vous n'êtes pas un phénix, vous, mais au moins vous ne vous donnez pas des airs de tout abattre; et si vous manquez le bureau, vous ne cherchez pas à nous persuader que c'est dans l'intérêt de la maison; vous êtes un honnête jeune homme, enfin... et tout ce que je vous reproche, c'est d'être un peu préoccupé d'autre chose que du *doit* et de *l'avoir*... à part cela !... Mais je ne comprends pas ce qui vous trotte quelquefois dans la tête... (*Avec un effroi subit.*) Ah! ça... vous ne seriez pas amoureux, par hasard ?...

ALFRED, *troublé.*

Amoureux ?...

BIDAUT.

Ne vous en avisez pas, au moins... c'est que l'amour et la comptabilité ne vont pas ensemble... à ce qu'on dit... Un négociant amoureux !... mais ce serait un négociant ruiné !... car, alors, adieu les additions justes, adieu l'exactitude... et pour un négociant, l'exactitude est indispensable.

ALFRED.

Pour vous prouver la mienne, je vais sans retard passer mes écritures...

Alfred va au pupitre du fond.

BIDAUT.

Mais voyez un peu ce Prosper !... y a-t-il assez longtemps qu'il est sorti pour aller à la poste !

ALFRED, *tout en travaillant mais avec intérêt.*

Vous attendez aujourd'hui des nouvelles ?

BIDAUT.

De monsieur Émery !... j'en attends tous les jours.

Digitized by Google

Depuis trois semaines qu'il est absent du Hâvre, je n'ai reçu qu'une lettre de lui, et elle ne m'annonçait rien de décisif sur l'époque de son retour.

ALFRED, *à part.*

Son retour!... ah! je ne suis pas le seul à le redouter!...

La porte d'entrée s'ouvre.

SCENE II.

LES MÊMES, PROSPER.

ALFRED *et* BIDAUT, *allant à lui, et ensemble.*

Eh bien?...

PROSPER, *posant son chapeau.*

Il y a d'horribles gens dans ce monde, il faut en convenir.

BIDAUT.

Mais le courrier?...

ALFRED.

Oui, le courrier?...

PROSPER.

Le courrier?... Ah! oui... Rien à votre adresse, monsieur Bidaut... (*A part.*) Je l'avais complètement oublié...

BIDAUT, *à part.*

Encore attendre!

ALFRED, *à part.*

Je respire!...

Il se remet à travailler.

BIDAUT, *grondant.*

Et monsieur Prosper n'est allé que jusqu'à la poste?...

PROSPER, *étudant la question.*

Je disais donc qu'il y a de grands misérables sur la terre!... Figurez-vous qu'au moment où j'allais rentrer, j'aperçois dans la rue, à quelques pas d'ici, comme

Digitized by Google

un rassemblement de voisins qui causaient à voix basse... Sans faire semblant, je m'approche, j'écoute : ils disaient des choses abominables, monsieur Bidaut !

BIDAUT.

Des choses abominables !...

PROSPER, *l'entraînant à l'écart, baissant la voix et l'examinant.*

Ils disaient que le patron est gêné dans ses affaires... (*Bidaut fait un mouvement.*) que les dernières faillites qu'il a essuyées ont épuisé ses ressources... et que s'il ne trouve pas immédiatement des fonds, il sera obligé, à son tour, de déposer son bilan.

BIDAUT, *avec force, mais sans élever la voix.*

C'est faux !... jamais la maison Émery ne se déshonorera !

PROSPER.

Parbleu! je le sais bien... (*A part.*) Le vieux a pâli... Samuel était bien informé... (*Haut.*) Comme de juste, j'ai crié très-haut que monsieur Émery est un négociant modèle, un honnête homme, incapable de faire rien perdre à personne, et qu'en disant le contraire, on fait injure à sa probité... et à celle de ses commis.

BIDAUT, *à part.*

Mon Dieu !... ce secret que je croyais connu de moi seul...

PROSPER, *à part, et les yeux attachés sur la caisse.*

J'ai bien peur, pour Samuel et pour moi, qu'il ne soit trop tard...

Alfred va prendre un autre livre sur le bureau de Bidaut.

BIDAUT, *bas, à Prosper.*

Surtout, monsieur, pas un mot de cette aventure à qui que ce soit... Vous sentez qu'il y a des bruits plus faciles à étouffer qu'à combattre, tout faux qu'ils sont.

Digitized by Google

PROSPER.

Dormez en paix... je me couperais plutôt la langue.

Mme Émery parait, sortant de son appartement.

SCENE III.

LES MÊMES, Mme ÉMERY. *Elle est suivie de sa* FEMME DE CHAMBRE. *A sa vue Alfred a tressailli. De son côté, Mme Émery a fait un léger mouvement.*

BIDAUT, *allant vivement à elle.*

Vous sortez, madame ?...

Mme ÉMERY.

Oui, j'ai quelques emplettes à faire dans le quartier; je serai bientôt de retour.

BIDAUT, *à part.*

Pauvre femme! si elle savait...

PROSPER, *qui a observé le trouble d'Alfred et de Mme Émery, à part.*

Décidément, j'ai deviné juste... et le patron qui est tranquille à Paris... Pauvre bon homme!

BIDAUT.

J'ai aussi plusieurs courses à faire; si madame veut accepter mon bras jusqu'à la grande rue...

Mme ÉMERY.

Volontiers, monsieur Bidaut.

BIDAUT, *à part en fermant la caisse.*

Au moins, j'empêcherai que ces bruits ne parviennent jusqu'à elle; et puis, je passerai à la poste... on ne peut pas s'en rapporter à ce Prosper...

Pendant cet aparté, Alfred et Mme Émery ont échangé un regard que Prosper a surpris à la dérobée.

PROSPER, *à part, jouant l'émotion.*

Infortuné patron!...

BIDAUT, *prenant son chapeau.*

Avant de vous en aller, monsieur Alfred, vous balancerez le compte de la maison Bourdet et compa-

Digitized by Google

gnie de Rouen... (*Indiquant la porte de droite.*) Vous trouverez ce compte sur le bureau de monsieur Émery.

ALFRED.

Bien.

BIDAUT, *à Prosper.*

Vous, monsieur, si vous partez avant mon retour, vous aurez la complaisance de ne pas laisser la porte du magasin toute grande ouverte, comme hier au soir.

PROSPER, *à part.*

Attrape!

BIDAUT, *à Mme Émery.*

Je suis à vos ordres, madame.

Mme ÉMERY.

Messieurs... (*Alfred et Prosper lui rendent son salut; elle ajoute :*) Venez-vous, Justine?...

Elle sort avec Bidaut et suivie de la Femme de chambre, par la porte de sortie, dans le pan à droite. Alfred s'est remis à la table-pupitre.

SCENE IV.

ALFRED, PROSPER.

PROSPER.

Voilà un particulier peu amusant que ce père Bidaut! hein! qu'en pensez-vous, Alfred?

ALFRED, *tout en travaillant.*

Le fait est qu'il aime assez à moraliser.

PROSPER.

C'est-à-dire qu'il grogne toujours.

ALFRED.

Rigide pour lui-même, le brave homme l'est également pour les autres.

PROSPER, *promenant les yeux sur la caisse.*

Oh! également, ce n'est pas le mot, et comme vous êtes son Benjamin, vous, et qu'il lui faut tout de même son compte... il se rattrape sur moi.

Digitized by Google

ALFRED.

Si vous croyez qu'il m'épargne les remontrances...

PROSPER.

Il devrait au moins nous les répartir en conscience... j'y gagnerais.

ALFRED.

Quelques sermons de plus?...

PROSPER, *même jeu.*

Ou du moins...

ALFRED.

Je conviens qu'il vous fait bonne part... *(Fermant le livre ouvert devant lui.)* mais, entre nous, c'est bien un peu votre faute.

PROSPER.

Vous trouvez?... *(Les yeux attachés sur la caisse.)* Ah! si je pouvais deviner ce qu'elle a dans l'âme, celle-là!

ALFRED, *se levant.*

Me permettez-vous de vous adresser une question, et de vous donner un conseil?

PROSPER, *descendant la scène.*

Adressez et donnez.

ALFRED.

Vous tenez probablement à votre place?

PROSPER.

Faute de mieux.

ALFRED.

Alors, mon cher ami, je vous engage à vous tenir en garde contre les distractions... par exemple, à ne pas poser un *huit* au lieu d'un *cinq*, comme cela vous est arrivé ce matin.

PROSPER.

De quoi?... parce que *le* Bidant ne s'est jamais trompé dans une addition!... à ce qu'il dit.

ALFRED, *poursuivant.*

Et puis, si vous m'en croyez, quand vous allez, soit

Digitized by Google

à la poste, soit au roulage ou à la douane, tâchez de ne pas vous arrêter aussi longtemps à l'estaminet de la Comédie.

PROSPER.

Faut donc plus respirer? faut donc pas seulement faire une partie de doublé ou un cent de dominos?

ALFRED, *avec ménagement.*

Ce que je vous en dis, mon cher, c'est uniquement pour votre bien; votre emploi dépend de monsieur Bidaut, et, à tort ou à raison, il vous accuse de négliger les intérêts de monsieur Émery.

PROSPER, *à part.*

Bon! voilà que tu me prêches aussi, toi!... Eh bien! cela ne te va pas mal!... Attends, je vais t'en faire passer l'envie... (*Haut.*) Ah! ah! le sieur Bidaut m'accuse de négliger les intérêts de monsieur Émery en faveur du double six et du carambolage!... Et vous, par exemple! il ne vous accuse pas de les négliger... les intérêts de monsieur Émery?

ALFRED, *qui a fait un mouvement.*

Que voulez-vous dire?

PROSPER, *appuyant.*

Je veux dire que ce cher patron pourrait à la rigueur, se passer des services d'un vieux rabacheur, et cela, attendu qu'en son absence, et sans qu'il s'en doute, le digne homme, il possède en vous un second lui-même.

ALFRED, *troublé.*

Je ne vous comprends pas... que signifie?...

PROSPER.

Cela signifie que si je coule un tant soit peu le temps du patron, si je ne gagne pas bien religieusement les appointemens qu'il me donne, moi, du moins, je ne fais pas les yeux doux à sa femme; voilà!

Digitized by Google

ALFRED, *s'élançant.*

Osez-vous bien?...

PROSPER.

Là! la! là! ne nous fâchons pas... Que me fait, après tout, que la chère dame donne par-ci, par-là, quelques coups d'épingle dans son contrat de mariage?

ALFRED, *menaçant.*

Ah! prenez garde!

PROSPER, *continuant et imitant Alfred.*

Ce que je vous en dis, mon cher, c'est uniquement pour votre bien.

ALFRED.

Mais ce que vous ne craignez pas d'avancer est faux! entendez-vous?

PROSPER, *appuyant sur chaque mot.*

Ce n'est pas mon opinion.

ALFRED.

Vous persistez?... Eh bien! monsieur Dubreuil retenez bien ce que je vais vous dire : Si ce lâche propos se propageait, s'il arrivait jamais à la connaissance de monsieur Emery, c'est vous seul que j'en rendrais responsable, et alors!...

PROSPER.

Des menaces!... Tant de chaleur à vous défendre!... Décidément, vous tenez à me convaincre.

ALFRED.

Je tiens à vous convaincre que vous ne répéteriez pas impunément de pareilles infamies!... Oh! si je soupçonnais d'en avoir seulement la moindre pensée!... Prosper Dubreuil, ce serait entre nous un duel à mort!

PROSPER.

C'est convenu...

Alfred s'est dirigé vers le cabinet d'Émery, où il entre.

Digitized by Google

SCENE V.

PROSPER, *seul, et remontant la scène.*

En attendant, cher ami, je crois que désormais vous me ferez grâce de vos sermons!... (*Après un temps, et redescendant.*) Ah! ça, décidément, les craintes de Samuel étaient fondées... ce pauvre diable d'Émery est ruiné... ruiné de fond en comble, ou peu s'en faut. Ça me fait de la peine... pour Samuel et pour moi... (*Se dirigeant vers la caisse.*) Cette caisse, cette infortunée caisse, épuisée par des saignées trop copieuses, elle doit être dans un état effroyable de dépérissement... (*Il frappe sur le côté.*) Hum! comme ça sonne creux!... (*Avec un soupir.*) Ah! elle est bien malade!... Et quand je pense qu'il n'y a pas trois mois elle était encore d'une santé si florissante! Aussi pourquoi ai-je tant lambiné?... peureux, va!... à présent, il est bien temps!... Je me décide juste quand la malheureuse est à toute extrémité, quand il lui reste à peine un souffle de vie, quelques méchans sacs de cinq cents francs, tout au plus... et c'est une vingtaine de mille francs qu'il nous faudrait!... Avec vingt mille francs, Samuel prétend qu'avant un an nous aurions fait fortune! et dès notre début, quelle opération magnifique! toute une partie de mousselines anglaises qui ont disparu de Londres, on ne sait trop comment, et que Samuel aurait à moitié prix!... Oui, mais il faut de l'argent comptant, et notre capital social se compose pour le moment, de l'espérance... (*Tirant de sa poche un crochet de fer.*) Et de ceci... avec ce joujou que Samuel m'a remis l'autre jour, en me pressant d'en finir, ce serait l'affaire d'un instant... Cette serrure ne me fait pas l'effet d'être bien récalcitrante... (*L'examinant.*) On fabrique mieux que cela à Paris... (*Il présente son crochet à l'entrée de la serrure; puis*

Digitized by Google

l'éloignant aussitôt.) Eh ! pas de bêtises !... pour le plaisir de visiter une caisse vide, risquer de servir le roi vingt ans... ça ne serait pas drôle !... *(Bruit de pas. Il écoute.)* Aussi bien, j'entends les pas de son vénérable gardien...

Il remet promptement le crochet dans sa poche, prend son chapeau, et se dirige rapidement vers la porte de sortie, à laquelle parait Bidaut.

SCENE VI.

PROSPER, BIDAUT.

BIDAUT, *brusquement.*

Où courez-vous donc ainsi ?

PROSPER.

Fermer le magasin, comme vous me l'avez recommandé, monsieur Bidaut.

BIDAUT.

Vous me rapporterez les clefs... *(Prosper va pour sortir.)* A propos... qui donc avez-vous vu au bureau de poste ?

PROSPER, *à part.*

Aye !... *(Haut.)* Mais, un monsieur qui paraît fort respectable... quand je dis un monsieur, c'est-à-dire, le courrier.

BIDAUT.

Eh bien ! moi, j'ai parlé au distributeur lui-même.

PROSPER, *à part.*

Je suis pincé !

BIDAUT, *continuant.*

Et il m'a remis cette lettre à mon adresse.

PROSPER, *d'un ton pénétré.*

Monsieur Bidaut, j'espère que vous ne me supposez pas capable... C'est ce vilain homme qui m'en veut depuis que je l'ai gagné aux dominos.

BIDAUT, *avec humeur.*

C'est bon ; allez fermer le magasin.

Digitized by Google

PROSPER, *à part.*

Je cours d'abord faire part à Samuel du triste état de nos affaires.

Il sort.

SCENE VII.

BIDAUT, *seul.*

Une lettre de cette importance!... Rapportez-vous-en donc à de pareils sujets!... (*Après un temps, et avec émotion.*) Je n'ose l'ouvrir; de ce qu'elle renferme dépend l'avenir, l'honneur peut-être de la maison Emery... Mais il me semble, au travers de cette enveloppe... Mon Dieu! cet emprunt de cent mille francs, notre dernière espérance... ce riche parent de monsieur Emery viendrait-il à notre secours?... (*Il brise vivement le cachet.*) Ah! je ne m'étais pas trompé; oui, oui, ce sont bien des billets de banque!... Ah! soyez béni, mon Dieu! soyez béni!... Mais voyons, voyons ce que mande monsieur Emery... (*Après un temps employé à calmer son agitation, il lit d'une voix émue.*) « Mon cher Bidaut, comme tu m'y invi-
« tais dans ta dernière lettre, j'ai vu mon parent,
« mais c'est en vain que je me suis adressé à lui... »
(*Parlant, et atteré.*) Qu'ai-je lu?... Mais ces billets?... Poursuivons... (*Lisant.*) « Une liquidation
« honorable est donc maintenant tout ce que je puis
« espérer... » (*Parlant, et avec une vive émotion.*) O mon Dieu! mon Dieu!... (*Lisant.*) « Mes divers
« créanciers de notre ville, les seuls qui me restent,
« sont autorisés à tirer sur moi, pour le 22 courant,
« cinq traites formant ensemble quarante-neuf mille
« sept-cent douze francs... » (*Parlant.*) Le 22, c'est demain... (*Lisant.*) « Pour faire face à ces derniers
« engagemens, je te remets ci-inclus dix-huit mille
« francs, montant de plusieurs dividendes, dont tu

Digitized by Google

« as plus bas le détail, et trente-deux mille, capital « d'une rente que j'ai fait vendre ce matin, le tout en « billets de banque... Tu trouveras aussi sous cette « enveloppe, une lettre pour ma femme, ma pauvre « Louise!... Jusqu'au dernier moment, j'ai voulu lui « cacher le malheur qui nous frappe; c'est pour elle « surtout que je regrette notre aisance; prépare-la « doucement à ce triste événement; tâche de la con- « soler... Du reste, je la reverrai bientôt, car je « compte suivre ma lettre de fort près... Quand j'au- « rai payé, il ne me restera plus rien, qu'une con- « science paisible et un nom sans tâche... Je recom- « mencerai courageusement ma vie; je referai ma « fortune en travaillant près de toi, chez les autres, « s'il le faut!... » (*Ici les sanglots le suffoquent. Moment de morne silence; puis parlant.*) Après vingt ans d'une existence laborieuse et irréprochable, après tant d'efforts, tant de sacrifices, être vaincu par les événemens, ah! c'est affreux!... Et comment annoncer à madame Emery... (*Bruit à droite. La porte d'entrée s'ouvre.*) C'est elle!

SCÈNE VIII.

BIDAUT, Mme ÉMERY, *suivie de sa* FEMME DE CHAMBRE, *et de* PIERRE, *chargé de cartons.*

Mme ÉMERY.

Justine, indiquez à Pierre où il faut déposer ces cartons...

PIERRE, *à Justine.*

C'est plus embarrassant que ça n'est lourd, allez, mamzelle.

Il entre à gauche, précédé de la Femme de chambre.

Mme ÉMERY.

Vous m'attendiez, monsieur Bidaut!... (*Subite-*

Digitized by Google

ment frappée de son agitation.) Mais, qu'avez-vous donc ?

BIDAUT.

J'ai... j'ai reçu une lettre de Paris.

Mme ÉMERY, *vivement.*

Une lettre de monsieur Émery !... comme vous me dites cela !... Serait-il malade ?

BIDAUT.

Malade... non.

Mme ÉMERY.

Vous m'effrayez ! Qu'y a-t-il ?

BIDAUT, *vivement.*

Plus bas !...

Il lui indique Pierre et la Femme de chambre, qui reparaissent sortant de l'appartement de gauche.

Mme ÉMERY, *agitée.*

Justine !... (*Lui remettant son châle et son chapeau.*) Portez tout cela dans ma chambre...

Justine rentre à gauche.

PIERRE.

Madame n'a plus besoin de mes services ?

Mme ÉMERY, *même jeu.*

Non, Pierre ; laissez-nous.

PIERRE.

Oui, madame, je m'en retourne à mon jardin, parce que, voyez-vous, v'là qu'il ne tardera pas à se faire soir... et j'ai mon projet...

Mme ÉMERY, *préoccupée.*

Qu'est-ce donc ?

PIERRE.

Oh ! rien, madame ; c'est rapport à un individu... c'est une affaire entre nous deux...

Il sort.

Mme ÉMERY, *à part, pendant sa sortie.*

Que vais-je apprendre ?... j'ai peur !

Digitized by Google

SCENE IX.

Mme ÉMERY, BIDAUT.

Mme ÉMERY, *très-agitée.*

Nous sommes seuls, monsieur Bidaut... expliquez-vous ?...

BIDAUT, *d'une voix tremblante.*

Avant cela, madame, faites un appel à toute votre énergie... promettez-moi d'être forte... promettez-moi de m'entendre avec calme !...

Mme ÉMERY.

Mon Dieu ! ce que vous avez à me dire est donc bien terrible?... N'importe, je vous écoute.

BIDAUT.

Ce n'est pas que votre malheur, pour être grand, soit irréparable...

Mme ÉMERY.

Il le serait, que je vous dirais encore : Hâtez-vous !

BIDAUT.

Avec l'aide du ciel, de la persévérance et du dévouement...

Mme ÉMERY.

Mais parlez donc, monsieur Bidaut ! parlez donc !... ne voyez-vous pas que tous ces ménagemens me tuent ?...

BIDAUT, *faisant un effort.*

Eh bien ! madame... vous êtes ruinée !...

Mme ÉMERY, *stupéfaite.*

Ruinée !...

BIDAUT.

Depuis un an nous luttons contre la mauvaise fortune... et, malgré son courage, monsieur Emery a été le plus faible.

Mme ÉMERY, *lentement et avec regret.*

O mon Dieu !... et je ne savais rien !

Digitized by Google

BIDAUT, *continuant.*

Les événemens politiques, les désastres particuliers et la mauvaise foi se sont réunis pour consommer sa perte... et, enfin, après dix mois de veilles, de travaux opiniâtres, d'efforts acharnés, il ne lui restait plus à faire que le sacrifice de ce qu'il possédait encore... il l'a fait sans hésiter... heureux, madame, de conserver l'honneur à ce prix...

Moment de silence.

Mme ÉMERY, *à part, immobile et pleurant.*

Et moi, je flétrissais son nom!

BIDAUT, *d'une voix altérée.*

Voilà ce qu'il m'a chargé de vous apprendre avant de vous donner cette lettre.

Mme ÉMERY, *la prenant d'une main tremblante, et d'une voix très-faible.*

De lui!... c'est bien...

Elle gagne lentement un siége et s'assied.

BIDAUT, *doucement.*

Je vous laisse, madame... De la résignation.

Mme ÉMERY, *lui tendant la main.*

J'en aurai... j'en aurai!...

Après avoir pressé dans ses deux mains celle que lui a tendue Mme Émery, Bidaut se dirige tristement vers la porte de sortie; arrivé sur le seuil, il jette encore un regard sur elle.

BIDAUT, *à lui-même.*

Pauvre femme!...

Il sort. Le jour commence à baisser.

SCENE X.

Mme ÉMERY, *seule et assise. Moment de silence et d'abattement. Elle brise le cachet, puis parcourant la lettre.*

Que de bonté! quel cœur j'ai méconnu!... Il s'accuse de ma ruine, lui qui m'a épousée pauvre; il s'in-

Digitized by Google

quiète de mon avenir, et pour lui, rien, pas un regret... (*Avec une subite expression de douleur.*) Ah ! je suis bien coupable !... (*Se levant.*) Mais il n'est pas d'erreur qu'un sincère repentir ne répare !... Oh ! merci, mon Dieu ! de ne pas m'avoir fait mourir dans ma faute !... Le malheur qui frappe mon mari m'a rappelée à mon devoir ; à lui seul, désormais, toute mon affection !... Mais, ce soir... Alfred... et je le verrais à mes pieds !... Oh ! non, je ne veux plus, je ne dois plus le recevoir !... Mais comment l'informer ?... (*Alfred paraît, sortant du cabinet de droite ; il tient un livre de comptes. Mme Emery ajoute :*) Encore ici ! ah ! je suis sauvée !...

ALFRED, *à sa vue.*

Louise !...

Animés par une pensée différente, ils s'élancent déjà l'un vers l'autre, quand Bidaut paraît à la porte d'entrée, une bougie allumée à la main ; au bruit qu'il a fait en entrant, ils se sont séparés vivement.

SCENE XI.

Mme ÉMERY, ALFRED, BIDAUT, *puis* PROSPER.

BIDAUT, *plaçant la lumière sur son bureau.*

Eh bien ! monsieur Alfred, cette balance du compte Bourdet et compagnie ?...

ALFRED, *lui remettant le livre.*

Son dernier envoi de fonds nous a complétement couverts.

BIDAUT.

C'est bien ; je vérifierai cela. (*Puis bas, à Mme Émery.*) Vous avez lu, madame ?...

Mme ÉMERY, *de même.*

Plus que jamais monsieur Emery se montre affectueux et bon... je partagerai sa détresse... et peut-être parviendrai-je à l'adoucir.

Digitized by Google

BIDAUT, *bas.*

Ah! c'est bien à vous de parler ainsi!... (*Haut.*) Vous êtes libre, monsieur Alfred...

Il retourne à son bureau, où il se met à consulter divers papiers.

ALFRED, *prenant son chapeau, et à part en considérant Mme Emery.*

Cette pâleur... cette agitation... (*Il fait quelques pas vers Mme Emery, la salue et ajoute bas :*) Qu'avez-vous, Louise?...

Mme ÉMERY, *bas.*

Restez!

PROSPER, *qui vient de paraître à la porte du fond, où il s'arrête, et à part.*

Ah!... voilà le télégraphe en mouvement.

BIDAUT, *s'écriant, à lui-même.*

Maudit Prosper!

PROSPER, *du fond, et à part.*

Plaît-il?...

BIDAUT, *qui s'est retourné, et s'adressant à Alfred.*

Venez donc voir comme ce monsieur fait les additions...

Alfred se rapproche vivement de Bidaut.

Mme ÉMERY, *à part.*

Impossible de lui parler!

BIDAUT, *à Alfred.*

Quarante-deux et sept... il pose *neuf*, et il retient *cinq!...*

PROSPER, *du fond, et à part.*

Vaut mieux retenir plus que moins.

BIDAUT.

Si ce n'est pas une horreur!...

PROSPER, *toujours à part.*

Horreur toi-même!...

Pendant cet incident, Mme Émery s'est vivement approchée

Digitized by Google

de la table-pupitre, et a rapidement écrit quelques mots qu'elle indique furtivement à Alfred.

PROSPER, *qui a tout vu.*

Eh bien ! ne vous gênez pas !...

Mme ÉMERY.

A demain, monsieur Bidaut.

BIDAUT, *s'inclinant.*

A demain, madame...

Mme Émery se dirige vers son appartement.

ALFRED, *qui s'est emparé du papier sur lequel Mme Émery a écrit, et lisant à part.*

« Par pitié, Alfred, ne venez pas ce soir. »

Il se retourne rapidement vers Mme Émery, qui lui adresse un regard suppliant et entre à gauche.

PROSPER, *à part, pendant ce jeu de scène.*

Ah ! ils en sont déjà aux poulets... Il paraît que ça chauffe.

ALFRED, *à part.*

Que signifie ?... est-ce un caprice ?... (*Froissant le billet.*) Oh ! je le saurai !...

Il s'éloigne rapidement par la porte de sortie.

SCENE XII.

PROSPER, BIDAUT, *à son bureau.*

Au bruit qu'a fait Alfred en s'éloignant, Bidaut a tourné la tête ; il voit Prosper.

BIDAUT, *sans le regarder, et tirant de sa poche la lettre d'Émery.*

Ah ! vous voilà !... vous y avez mis le temps, à fermer votre magasin !

PROSPER.

Tout y était en désordre, il a bien fallu...

BIDAUT, *impatienté.*

C'est bon !

Digitized by Google

PROSPER, *avec un geste menaçant derrière Bidaut.*

Hein! qu'il est aimable!...

Il se dirige vers le pupitre du fond.

BIDAUT, *à lui-même.*

Inutile d'inscrire ces billets, puisque demain...

PROSPER, *à lui-même.*

Samuel est inconsolable... ces mousselines se seraient, à ce qu'il assure, si bien vendues à Paris!... on les aurait fait passer à des amis, qui moyennant un honnête bénéfice... Et dire qu'il faut y renoncer!

BIDAUT, *haut, et achevant de compter les billets.*

Quarante-huit, quarante-neuf, cinquante mille.

PROSPER, *se retournant vivement, et à lui-même.*

Qu'est-ce que j'entends là?...

BIDAUT, *à lui-même.*

Le compte y est bien.

PROSPER, *qui s'est avancé derrière Bidaut, et à part.*

Des billets de banque!... Ah! ça, que me chantait donc Samuel?... Ah! j'y suis! cette lettre du patron... il paraît que les espèces ont répondu à l'appel.

BIDAUT, *mettant les billets en portefeuille et à lui-même.*

Voilà pour le payement de demain.

PROSPER, *à part, tirant à demi son crochet de sa poche.*

Savoir, savoir!...

Bidaut, qui s'est levé, tourne la tête, et se trouve face-à-face avec Prosper.

BIDAUT, *brusquement.*

Que faites-vous là, et que voulez-vous?

PROSPER.

Moi, rien... ce sont les clefs du magasin que je vous apporte.

BIDAUT.

Donnez...

Il se dirige vers la caisse, et y place les clefs ainsi que le portefeuille.

Digitized by Google

PROSPER, *à part.*

Il paraît décidément que le patron n'est pas si bas qu'on le disait... Eh bien ! tant mieux, c'est un brave homme au fond... et puis, il va me rendre un fameux service !

BIDAUT, *à lui-même, et refermant la caisse.*

Voici tout à sa place, et en sûreté.

PROSPER, *à part, avec une expression de doute.*

Hum ! hum !... (*Haut, et allant prendre son chapeau.*) Bonsoir, monsieur Bidaut...

BIDAUT, *remontant au fond.*

Bonsoir... et demain soyez au bureau de bonne heure, si c'est possible.

PROSPER.

Toujours, monsieur Bidaut !...

Après avoir fermé la fenêtre, Bidaut en fait autant des volets. Prosper, qui a été jusqu'à la porte de sortie, l'ouvre et la referme avec bruit, et profitant du moment où Bidaut, occupé, a le dos tourné, il gagne à pas de loup le cabinet d'Emery, dont il tire la porte sur lui. Bidaut, après avoir tout fermé avec soin, descend la scène jusqu'à son bureau.

BIDAUT, *prenant divers papiers, un registre, puis sa bougie.*

Je terminerai ces écritures dans ma chambre... la maison Emery ne doit laisser derrière elle aucun compte en souffrance...

Tout en parlant, Bidaut a atteint la porte de sortie qu'il franchit ; on l'entend du dehors la fermer à double tour ; en même temps celle du cabinet d'Emery se rouvre doucement.

SCENE XIII.

PROSPER, *seul, sortant du cabinet.*

Cric, crac... emprisonne-moi, va... (*Mettant son chapeau sur le bureau à droite.*) Je saurai bien me désemprisonner... (*Avançant avec précaution.*) et ça,

Digitized by Google

tout de suite... attendu qu'avant d'opérer, il est prudent d'assurer ma retraite... (*Arrivé près de la fenêtre, il l'entr'ouvre sans bruit.*) Voilà !... (*Puis allant à la caisse, et tirant son crochet de sa poche.*) Maintenant, à l'œuvre !... (*Il travaille la serrure, puis s'arrêtant.*) Ouf ! c'est plus dûr que je ne pensais... (*Il se remet à crocheter.*) Oh ! l'entêtée !... elle lutte... les forces lui sont venues avec la santé... (*Après un silence, et crochetant toujours.*) Il devrait entrer un peu de serrurerie dans l'éducation d'un jeune homme... Chienne de serrure !... (*Avec joie.*) Ah ! elle se décide !... (*Il fait un dernier effort, la porte s'ouvre.*) Entrez !... (*Saisissant le portefeuille à tâtons.*) Je tiens le Pérou !... A présent, chez Samuel ! et de là, à l'estaminet de la Comédie, où j'aurai grand soin de passer la nuit avec des amis qui, au besoin, pourront prouver mon alibi !... (*Il commence à se diriger vers la fenêtre ; un léger bruit se fait entendre ; il s'arrête.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?... (*Il écoute.*) On vient !... diable ! ne flânons pas... (*Il va s'élancer dans la direction de la fenêtre.*) Et mon chapeau !... (*Revenant sur ses pas.*) L'abandonner, c'est me vendre !... (*Le saisissant.*) Je le tiens !... (*La porte de gauche s'ouvre doucement.*) Oui, mais plus moyen de filer !...

Il n'a que le temps de se jeter dans le cabinet d'Émery, dont la porte est restée ouverte. Mme Emery paraît, un bougeoir à la main.

SCÈNE XIV.

Mme ÉMERY, PROSPER, *dans le cabinet, puis* ALFRED.

Demi-jour à la rampe.

Mme ÉMERY, *émue.*

En approchant, j'avais cru entendre... je me serai trompée.

Digitized by Google

PROSPER, *entr'ouvrant la porte du cabinet.*

Madame Émery !

Mme ÉMERY, *posant son bougeoir.*

Je craignais que monsieur Bidaut ne fût encore là.

PROSPER, *à part.*

Serait-elle somnambule ?

Mme ÉMERY, *à elle-même.*

S'il vient malgré ma prière... s'il pénètre dans le jardin... ne voyant pas de lumière chez moi, il s'éloignera, je l'espère...

Elle s'assied machinalement.

PROSPER, *à part.*

Eh bien ! elle s'installe !...

Mme ÉMERY, *à elle-même.*

Demain une lettre de moi lui expliquera ma conduite... et le suppliera de m'oublier.

PROSPER, *à part.*

Ah ! ça, est-ce qu'elle va passer la nuit là ?

Mme ÉMERY, *joignant les mains.*

Mon Dieu ! vous qui voyez mon repentir... vous qui savez s'il est sincère... ne m'abandonnez pas !...

PROSPER, *à part.*

Comme si elle ne pouvait pas faire sa prière dans sa chambre... mais non... la voilà partie... Ah ! si je pouvais l'être aussi, moi... Ma foi, au petit bonheur... je ne suis pas curieux d'assister ici au lever du soleil... (*Il sort doucement du cabinet, et commence à s'avancer vers la fenêtre, quand elle s'ouvre tout-à-coup. Alfred y paraît en dehors.*) Quelqu'un encore !... par ma fenêtre !...

Il recule sans bruit jusqu'à l'entrée du cabinet, où il se réfugie de nouveau.

ALFRED, *en dehors de la fenêtre.*

Cette lumière que j'ai aperçue du jardin... (*A la vue de Mme Émery.*) Elle ici !

Digitized by Google

PROSPER, *à part.*

C'est la silhouette de mon ami Alfred... je le reconnais... sur le mur.

ALFRED, *à lui-même, et toujours en dehors.*

Pour éviter plus sûrement une explication, elle a fui son appartement... Oh ! mais cette explication, je l'aurai !...

Après avoir regardé de tous côtés dans le jardin, il se met en devoir de franchir la fenêtre.

PROSPER, *à part, pendant ce jeu de scène.*

Une escalade !... Eh bien ! et moi ?... fait au même !... ce cabinet a bien une porte de sortie sous le vestibule ; mais la serrure en est de première qualité... essayons toujours... Malheureux patron ! est-il volé !...

Il tire la porte sur lui, et disparaît en même temps qu'Alfred saute en scène.

Mme ÉMERY, *poussant un cri.*

Ah !

ALFRED, *à mi-voix.*

Chut !

SCENE XV.

Mme ÉMERY, ALFRED ; *puis* PROSPER.

Mme ÉMERY, *tremblante.*

Vous avez osé?...

ALFRED, *avec reproche.*

Tout braver pour arriver jusqu'à vous... comme vous, Louise, vous avez tout mis en œuvre pour me fuir !

Mme ÉMERY, *éperdue.*

Je le devais !

ALFRED, *interdit, et la regardant.*

Vous deviez me désespérer?

Mme ÉMERY.

Je dois plus encore... je dois ne plus vous aimer.

ALFRED.

Il est donc vrai? ce changement si subit que je ne

Digitized by Google

pouvais y croire, ce cruel billet auquel je m'efforçais en vain de trouver un sens moins affreux, tout cela était réel? tout cela n'était pas un songe?... O mon Dieu! mon Dieu!

Mme ÉMERY, *suppliante.*

Alfred, ayez pitié!... je demeurerai forte en présence de votre désespoir; mais il me fait mal... sans le craindre pour ma résolution, je le redoute pour mon cœur... ayez pitié!

ALFRED.

Vous implorez ma pitié... quand c'est vous qui vous montrez implacable!

Mme ÉMERY.

L'accomplissement d'un devoir sacré m'ordonne de l'être!

ALFRED.

Pouvez-vous parler ainsi lorsqu'il s'agit d'une union qui vous fut imposée; lorsque, sans s'inquiéter de votre bonheur, votre famille vous donna pour époux un homme que vous ne pouviez qu'estimer?... Ah! pourquoi vous êtes-vous soumise? pourquoi avez-vous exigé que j'obéisse à mon père, quand il m'ordonna de renoncer à vous, de vous oublier?... Vous oublier!... le pouvais-je, mon Dieu!... Et vous disiez m'aimer!

Mme ÉMERY.

Riche lui-même, monsieur Ménard voulait pour son fils une riche alliance, et j'étais sans fortune... je vous devais donc l'exemple de la résignation. En devenant la femme de monsieur Emery, je crus élever entre nous une barrière infranchissable... et trois ans plus tard, lorsque mon mari, ignorant que vous m'aviez aimée, vous admit dans ses bureaux, je crus encore pouvoir sans danger supporter votre présence... s'il en fut autrement, le repentir du moins ne se sera pas fait attendre!

Digitized by Google

ALFRED, *suppliant.*

Louise, je vous en conjure, révoquez un cruel arrêt !

Mme ÉMERY.

Prière inutile !

ALFRED.

Mais hier, Louise... hier encore je possédais votre amour !

Mme ÉMERY.

Hier, cet amour était une faute, un crime, peut-être... aujourd'hui, ce serait une lâcheté !

ALFRED.

Que voulez-vous dire ?

Mme ÉMERY, *continuant.*

Une lâcheté, que ni vous ni moi ne commettrons, Alfred, en outrageant un homme, alors qu'il est malheureux !

ALFRED, *vivement.*

Expliquez-vous... Monsieur Émery...

Mme ÉMERY.

Ruiné !

ALFRED, *stupéfait.*

Quoi ! sa fortune ?...

Mme ÉMERY.

Perdue !... anéantie !

ALFRED, *avec feu.*

Oh ! la mienne lui appartient ! je parlerai à mon père, je verrai les anciens négocians de la ville, j'intéresserai en sa faveur tout le commerce du Hâvre... Je le sauverai, Louise ! à tout prix, je le sauverai !...

Mme ÉMERY.

Vous, Alfred !... Oh ! merci, merci de cet élan généreux ! En vous écoutant, il m'a semblé que j'étais moins coupable... mais vous oubliez que, de votre part, mon mari !...

Digitized by Google

ALFRED, *tristement.*

Je vous comprends.

Mme ÉMERY.

Et maintenant, prononcez. Quand je suis devenue sa seule consolation, ne doit-il pas être, lui, mon unique pensée? ne dois-je pas souffrir et pleurer avec lui?

ALFRED, *péniblement.*

Vous avez raison... Oui, je sens tout ce que vous impose votre devoir.

Mme ÉMERY, *avec effort.*

Mon devoir... et mon cœur.

ALFRED, *continuant.*

Quant à moi, je vous épargnerai la vue d'une douleur que votre présence ne ferait qu'augmenter... (*Ne pouvant retenir ses larmes.*) Et demain... (*Mme Emery l'implore du geste; il ajoute en se contenant avec peine.*) demain, et pour toujours peut-être... j'aurai dit adieu au Hâvre, à mon père... au bonheur... Est-ce assez, Louise?... (*Mme Emery est vivement émue.*) Votre main...

Il la porte convulsivement à ses lèvres. Bruit à l'extérieur. Tous deux demeurent immobiles.

Mme ÉMERY, *avec trouble.*

Ce bruit!

ALFRED.

Que signifie?...

Ils écoutent.

PROSPER, *reparaissant à la porte du cabinet et à part.*

Bloqué des deux côtés!

Mme ÉMERY.

Si c'était mon mari! il m'annonce qu'il va suivre sa lettre!

PROSPER, *à part.*

La serrure a cédé d'assez bonne grâce... mais, ne

Digitized by Google

voilà-t-il pas que la cour est éclairée comme pour un bal !...

Le bruit continue.

Mme ÉMERY, *tremblante.*

Ah ! partez ! partez vite !

PROSPER, *à part, entr'ouvrant davantage la porte du cabinet.*

Je vais donc pouvoir jouer des jambes !...

Un grand effroi se peint subitement sur les traits de Mme Émery, qui en ce moment a les yeux tournés vers le cabinet.

Mme ÉMERY, *s'écriant à mi-voix.*

Ah ! vous m'avez perdue, Alfred !... quelqu'un est caché là !...

Alfred s'élance vers le cabinet.

PROSPER, *à part.*

Voilà le bouquet !... (*Puis paraissant.*) C'est moi... ne crions pas.

ALFRED, *l'entraînant sur l'avant-scène.*

Misérable espion !

PROSPER, *vivement.*

Plus bas !... Est-il bête donc!

Mme ÉMERY, *avec confusion.*

Ah !...

Elle se cache le visage de ses deux mains.

ALFRED.

Répondez !... Que faites-vous ici, Prosper Dubreuil ?

PROSPER.

J'allais vous adresser la même question, Alfred Ménard !... (*Indiquant du regard Mme Emery.*) Mais je m'en doute, et je suis tranquille !... (*D'un coup-d'œil, il a rapidement mesuré la distance qui le sépare de la fenêtre; cet examen terminé, il souffle la lumière apportée par Mme Emery et s'élance.*) Bonne nuit !...

Il disparaît par la fenêtre. Le bruit s'est rapproché.

Digitized by Google

Mme ÉMERY, *éperdue.*

Il emporte notre secret!

ALFRED.

Calmez-vous ; avant de quitter le Hâvre, je verrai cet homme; il mettra un prix à sa discrétion, ou malheur à lui !

Mme ÉMERY.

On approche, fuyez !

ALFRED, *de la fenêtre.*

Louise, un souvenir !... Adieu !...

Il s'élance dans le jardin. Mme Émery est tombée à demi-mourante sur un siége à gauche.

SCENE XVI.

Mme ÉMERY, ÉMERY, BIDAUT, DEUX DOMESTIQUES, *portant des lumières ; puis* PIERRE.

BIDAUT, *en dehors.*

Madame !... madame !... monsieur Émery !... (*Entrant et à la vue de Mme Émery*) Tiens, madame n'est pas dans sa chambre !

ÉMERY, *entrant.*

Comment ! ici !... elle ne s'est pas couchée?... (*S'approchant.*) Louise !... cette pâleur !... Ma Louise, qu'as-tu?

Mme ÉMERY, *balbutiant, et s'efforçant de se lever.*

Le saisissement... (*Coup de feu dans le jardin.*) Ah!

Elle pousse un cri, et retombe.

BIDAUT.

C'est un coup de feu !

ÉMERY.

Cette fenêtre ouverte !...

BIDAUT.

Et la caisse?... (*Il y court.*) Brisée !... (*Il l'ouvre précipitamment.*) Le portefeuille?... disparu !...

Émery court à la caisse.

Digitized by Google

ÉMERY.

Ah ! déshonoré ! déshonoré !

PIERRE, *paraissant sur la fenêtre, et un fusil à la main.*

Touché !... j'en réponds !...

Bidaut court à Pierre. Émery est resté immobile près de la chaise. Les Domestiques entourent Mme Émery, qui s'est évanouie.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE IIme.

Le cabinet d'Émery. Décoration à pans coupés. Au fond, la porte d'entrée (celle ouvrant sous le vestibule, et dont a parlé Prosper). A gauche, une porte communiquant avec les bureaux (celle qui occupait la droite de la décoration précédente). Une fenêtre à droite. En avant de la fenêtre, un bureau d'acajou avec son fauteuil. A gauche, cheminée avec glace et pendule. Siéges, etc., etc. Au lever du rideau, il fait petit jour, une bougie achève de brûler sur le bureau.

SCENE Ire.

Mme ÉMERY, *assise à gauche;* BIDAUT, *debout au milieu du cabinet ;* ÉMERY, *assis près du bureau.*

Émery paraît plongé dans de pénibles réflexions. Tous sont pâles et abattus ; ils ne se sont pas couchés, et sont vêtus comme à l'acte précédent. Moment de silence.

BIDAUT, *à part, et considérant Émery.*

Quelle nuit !... et que de désespoir caché sous ce morne silence !

Mme ÉMERY, *à part.*

Un homme qui fuyait a été atteint par le coup de feu ; mais ils étaient deux à fuir... lequel, mon Dieu ! lequel a été frappé ?

Digitized by Google

BIDAUT, *à part.*

Pauvre monsieur Emery! c'est qu'il est homme à n'y pas survivre!...

Il essuie une larme.

Mme ÉMERY, *à part.*

Me voilà complice d'un misérable!... réduite à trembler devant ce Dubreuil; sa prompte arrestation pouvait mettre sur la trace du vol, et je me suis tue... Je vois mon époux menacé dans son honneur, et son honneur me défend de parler. Mon Dieu! serait-ce déjà mon châtiment qui commence?

ÉMERY, *sortant de ses réflexions.*

Ce magistrat que j'ai fait mander... il ne vient pas!

BIDAUT.

Je voulais me rendre auprès de lui, vous m'en avez empêché.

ÉMERY.

Pierre suffisait pour cette démarche... (*Lui tendant la main.*) et j'avais tant besoin de la présence d'un ami!

BIDAUT, *à Emery.*

Mon absence n'eût pas été longue... et quoique souffrante, madame ne vous a pas quitté d'une minute.

ÉMERY, *se levant et passant à sa femme, à qui il tend affectueusement la main.*

Ma Louise!... aux jours de la prospérité, mon orgueil et ma joie!... je te retrouve courageuse et dévouée quand arrive le malheur!

Mme ÉMERY, *troublée.* Assez!

ÉMERY, *poursuivant.*

Mais, en ce moment, tu ne peux me comprendre comme lui; comme lui, tu ne peux savoir tout ce qu'il y a d'angoisses dans mon désespoir, d'amertume dans mes larmes; car tu ne sais pas comme lui ce que c'est que l'honneur d'un négociant; tu ne sais pas quelle tache ineffaçable la faillite imprime sur sa vie!

Digitized by Google

Mme ÉMERY.

Oh ! calmez-vous !

BIDAUT.

Ecartez, monsieur, cette affreuse pensée : la faillite !

ÉMERY.

Comment l'éviter?... voici le jour, et avec lui chéance de ces funestes traites... Que répondrai-je à ceux qui vont me les présenter? Le moyen maintenant de faire honneur à ma signature?...

La porte du fond s'est ouverte.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIERRE, LE JUGE D'INSTRUCTION, UN GREFFIER.

PIERRE, *en entrant.*

C'est moi... avec monsieur le juge.

ÉMERY, *remontant.*

Enfin !...

Pierre va au bureau, éteint la bougie, et présente un siége au Juge. Mme Emery et Emery prennent place à sa gauche, Bidaut se tient près d'eux.

LE JUGE, *à Émery.*

Je m'empresse, monsieur, de me rendre à votre invitation : un vol a été commis dans votre maison ?

ÉMERY.

Oui, monsieur ; un vol dont les conséquences sont affreuses.

LE JUGE.

La somme est donc importante ?

ÉMERY.

Cinquante mille francs, pas plus ; mais dans ma position cette somme était considérable, car elle formait tout mon avoir... Vous semblez surpris, monsieur, vous regardiez la maison Emery comme une des plus opulentes du Hâvre ; elle le fut en effet, mais des mal-

Digitized by Google

heurs étrangers à l'événement qui me frappe aujourd'hui... Enfin, après m'être dépouillé de tout, j'avais la consolation de rester du moins irréprochable, quand cette consolation vient de m'être brusquement enlevée... Maintenant, les hommes sans cœur qui considèrent la faillite comme un refuge, pourront me mettre à leur niveau, car aussi bien qu'eux j'aurai manqué à mes engagemens.

LE JUGE.

Personne, monsieur, n'est à l'abri d'un malheur.

ÉMERY.

Un malheur!... mais y croirait-on seulement?... on accusera chacune de mes actions; chacune de mes démarches sera dénaturée, calomniée!

Mme ÉMERY.

Y pensez-vous?

ÉMERY, *continuant*.

Jusqu'à ce voyage à Paris!... pourquoi ne dirait-on pas... oui, car cela s'est vu... pourquoi ne dirait-on pas que je me suis volé moi-même?

BIDAUT, *se récriant*.

Oh! vous ne croyez pas cela!

LE JUGE.

Vingt ans de probité parlent trop en votre faveur.

ÉMERY.

Eh! monsieur, il y a tant de gens qui savent se ménager des ressources... et toi-même, toi, mon vieil et fidèle ami, est-il bien certain qu'on t'épargnera l'outrage? est-il bien certain qu'on ne dira pas que nous étions d'intelligence?

BIDAUT.

Oh! moi, cela m'est égal; qu'on m'accuse si l'on veut; je ne suis qu'un pauvre vieillard, sans position dans le monde, et je me contente du témoignage de ma conscience... Mais vous, monsieur, votre nom est

Digitized by Google

celui d'un chef de famille; il est plus encore, il est une raison de commerce, et il faut que votre nom reste pur et honoré!

ÉMERY, *au Juge, et se levant.*

Vous l'entendez, monsieur; par grâce, n'épargnez aucun moyen de découvrir le coupable!

LE JUGE, *qui s'est levé.*

Croyez à mon zèle comme à mon estime...

Il s'approche du bureau au bout duquel s'est installé le Greffier, et lui parle bas.

PIERRE, *pendant ce jeu de scène.*

Et moi, notre maître, s'il y en a un seul qui s'avise de mal parler de vous, je me charge de sa ration à celui-là.

LE JUGE, *à Pierre, après s'être assis au bureau.*

Mon ami, vous avez dit avoir vu le voleur?...

Mme Émery devient inquiète.

PIERRE.

Tout comme j'ai l'honneur de vous voir, monsieur le juge; à preuve que je lui ai flanqué un coup de fusil en plein, au brigand!

LE JUGE.

Il était dans le jardin lorsque vous avez tiré?

PIERRE.

Tout contre le petit mur qui donne sur la ruelle; malheureusement, il y avait entre nous deux une charmille, et le temps d'en faire le tour, plus personne!

LE JUGE.

Il n'était donc pas blessé?

PIERRE.

Faites excuse, mon magistrat; à preuve encore que nous avons trouvé le sang après le mur.

Mme ÉMERY, *à part.*

Le sien, peut-être!

PIERRE, *continuant.*

Mais, mon fusil n'était chargé qu'à plomb... vous

Digitized by Google

comprenez? moi, je le prenais tout bonnement pour un voleur de fruits, et à l'aide du treillage, il a été bientôt dehors... avec ça qu'il devait connaître le chemin, le gredin!... Ce n'était pas la première fois qu'il venait... (*Mme Emery fait un mouvement.*) Il prenait bien ses mesures, le chouan!... et le lendemain, je trouvais ses pieds dans mes plates bandes; d'abord, j'ai tendu des piéges; bah! c'était comme si je chantais : il passait toujours à côté... Pour lors, hier au soir, je me suis campé en sentinelle avec mon fusil... j'y étais depuis pas mal de temps, quand tout-à-coup j'ai entendu du bruit sur la terrasse, et une ombre noire est passée devant moi, j'ai crié : « Qui vive! » l'ombre a couru plus fort, et moi j'ai tiré!... mais si j'avais su que le scélérat emportait la caisse, j'aurais eu soin de charger à balles!... (*Se retournant vers Emery et Bidaut.*) Ah! mais oui, j'aurais eu soin de charger à balles!...

LE JUGE.

Pensez-vous qu'en voyant cet homme vous le reconnaîtriez?... (*L'anxiété de Mme Emery augmente.*) Avez-vous distingué?...

PIERRE.

Il faisait trop obscur, mon magistrat; mais il est marqué en rouge, et si vous le pincez, il ne pourra pas dire non.

LE JUGE.

Il suffit; vous avez agi en bon serviteur.

PIERRE, *saluant.*

Bien honnête!

LE JUGE, *lui présentant la feuille que vient d'écrire le Greffier.*

Voici votre déposition, veuillez signer.

PIERRE.

Monsieur le juge veut dire que je fasse une croix?...

Digitized by Google

LE JUGE.

Une croix, soit. (*Pierre fait une croix au bas de sa déposition. Le juge ajoute :*) Bien.

ÉMERY.

Maintenant, Pierre, veille à ce que personne ne descende au jardin avant que ces messieurs y aient fait leur visite.

PIERRE.

Je n'en bougerai pas, notre maître... (*Saluant profondément.*) Messieurs, je suis bien le vôtre...

SCENE III.

LES MÊMES, *excepté* PIERRE.

LE JUGE, *à Émery, et toujours assis.*

Quelles sont maintenant les autres personnes dont la déposition?...

ÉMERY.

Ce jardinier était le seul qui pût éclairer la justice... j'ai, moi-même, questionné les gens de la maison, ils n'ont rien entendu cette nuit.

LE JUGE.

Et vous êtes bien certain de leur probité?

ÉMERY.

Ce sont tous des serviteurs anciens et fidèles.

BIDAUT.

Cependant, il n'y a qu'un homme au courant de nos habitudes qui ait pu se cacher, soit dans le bureau même, soit dans ce cabinet, dont la porte de communication ne ferme qu'au pêne... (*Il indique celle de gauche, puis baissant la voix.*) Et nous avons ici d'autres personnes que les domestiques.

Mme ÉMERY, *à part.*

Que veut-il dire?

ÉMERY, *vivement, à Bidaut.*

Tu soupçonnes quelqu'un?

Digitized by Google

BIDAUT.

Pas positivement, mais enfin...

LE JUGE, *se levant.*

Expliquez-vous.

BIDAUT.

J'hésite à porter une accusation aussi grave contre un jeune homme...

Mme ÉMERY, *à part.*

Ciel !

BIDAUT.

Mais, vous, madame, que nous avons trouvée dans le bureau, à demi-morte de frayeur, et qui nous avez dit y être arrivée au moment où le voleur s'en échappait, vous avez dû l'entrevoir, au moins?

Mme ÉMERY.

Moi?... nullement.

LE JUGE, *surpris.*

C'est étrange; mais veuillez, je vous prie, madame, répéter ce que vous savez.

Mme ÉMERY, *se levant, et en hésitant.*

Depuis deux heures environ, j'avais pris congé de monsieur Bidaut... quand la rumeur occasionnée par l'arrivée de mon mari me fit sortir de chez moi pour en connaître la cause...

LE JUGE.

Après?

Mme ÉMERY.

Comme je franchissais la porte qui sépare mon appartement de l'endroit où se trouve la caisse... quelqu'un passa rapidement devant moi, et s'élança dans le jardin.

BIDAUT.

Oui, par la fenêtre que nous avons trouvée ouverte.

LE JUGE, *à Mme Emery.*

Et vous ne sauriez même pas dire comment était vêtu celui qui fuyait?

Digitized by Google

Mme ÉMERY.

Je n'ai fait que l'entendre... le vent qui soufflait de la fenêtre avait éteint ma lumière.

LE JUGE.

Ainsi, le coupable se présenterait devant vous qu'il vous serait impossible?...

Mme ÉMERY, *vivement.*

Impossible !

LE JUGE, *à Bidaut.*

Enfin, monsieur, tout-à-l'heure vous sembliez accuser...

ÉMERY, *avec intérêt.*

Un de mes commis ?

Mme ÉMERY, *à part.*

Ciel!

ÉMERY, *vivement.*

Oh ! ce n'est pas Alfred Ménard !...

Mme Émery fait un mouvement.

BIDAUT.

Dieu m'en préserve!... lui, monsieur Alfred !

Mme ÉMERY, *respirant.*

Ah !

ÉMERY.

Prosper Dubreuil ?

BIDAUT, *confidentiellement.*

Eh bien ! entre nous, ma foi...

Mme ÉMERY, *à part, et avec effroi.*

Prosper accusé !...

LE JUGE.

C'est lui que vous soupçonneriez ?

BIDAUT, *continuant.*

Et cependant, je n'ai aucune preuve.

Mme ÉMERY, *à part, et défaillant.*

Maître de mon secret... il se vengera sur moi !

ÉMERY, *à Bidaut.*

Alors, qui te donne à penser?...

Digitized by Google

BIDAUT, *s'animant.*

Que ce Prosper Dubreuil est pour le moins un pas grand'chose?... mais d'abord, c'est un paresseux, et la paresse mène loin!... un pilier d'estaminet, qui passe une partie de ses nuits au billard... Tenez, d'ailleurs, ne me parlez pas d'un commis qui fait des additions fausses; avec ces habitudes-là, on est capable de tout!

ÉMERY.

Bidaut, prends garde!

BIDAUT.

Je vous dis, moi, qu'il y a sans cesse du louche dans sa conduite; voici, par exemple, plus d'une heure que je l'ai envoyé chercher; voyez comme il arrive.

LE JUGE, *à Emery.*

Vous connaissez la famille de ce jeune homme?

BIDAUT, *vivement.*

Il n'en a pas! Il est arrivée seul au Hâvre, et Dieu sait d'où il venait.

LE JUGE.

Mais ses antécédens?...

ÉMERY.

Il a d'abord été employé dans la maison Everard de cette ville.

BIDAUT.

Et savez-vous pourquoi il en est sorti?... Je le sais moi: le caissier n'a voulu rien dire, mais j'ai fait causer dernièrement le garçon de recette; on l'a remercié parce qu'il avait disparu un billet de banque, dans un moment où il était seul au bureau.

ÉMERY.

Alors, comme aujourd'hui, j'aime à penser qu'il était innocent; néanmoins...

LE JUGE.

Sans partager complétement la conviction de votre caissier, je crois urgent d'interroger ce jeune homme.

Digitized by Google

ÉMERY, *à Bidaut.*

Et tu dis l'avoir fait appeler ?... en effet, pourquoi ne vient-il pas ?

BIDAUT.

Il a peut-être de bonnes raisons... quand il ne serait retenu chez lui que par suite de certain coup de feu...

UN DOMESTIQUE, *qui vient d'entrer par le fond.*

Monsieur Prosper Dubreuil fait demander s'il peut entrer.

TOUS.

Lui !...

Émery fait un signe affirmatif au Domestique, qui sort. Au nom de Prosper Dubreuil, Mme Emery est demeurée haletante et immobile, les autres ont fait un mouvement vers le fond; tous les regards se portent avec avidité sur Prosper, qui entre.

SCENE IV.

LES MÊMES, PROSPER.

PROSPER, *à part, en entrant.*

Des hommes noirs !... aïe !... (*Haut, et saluant.*) Messieurs... Mais, que vois-je ? monsieur Emery de retour !

BIDAUT, *tout en l'examinant.*

D'hier au soir.

PROSPER, *simplement.*

Ah !

BIDAUT, *même jeu, et appuyant.*

Entre onze heures et minuit.

PROSPER, *à Emery et s'inclinant.*

Et monsieur a fait un bon voyage ?...

Émery lui répond par un signe de tête.

Mme ÉMERY, *à part, avec émotion.*

Il n'est pas blessé !

BIDAUT, *à part.*

Ce n'est pas lui.

Digitized by Google

Mme ÉMERY, *à part, avec terreur.*

Mais, alors, Alfred!...

Elle s'assied défaillante.

PROSPER, *à part.*

Mon collègne n'est pas ici... aurait-il donc reçu le chargement à mon adresse?... (*Descendu jusqu'à Mme Emery, il s'incline respectueusement.*) Madame...

ÉMERY, *bas, à Bidaut.*

Point de blessure... tu t'es trop hâté de l'accuser.

PROSPER.

Puis-je savoir, mon cher monsieur Bidaut, pourquoi vous m'avez fait demander avant l'heure ordinaire du travail?

LE JUGE, *l'observant.*

Je vais vous le dire, monsieur : un vol a été commis cette nuit dans la caisse de monsieur Emery.

PROSPER, *jouant la stupéfaction.*

Est-il Dieu possible!

ÉMERY, *au Juge.*

Permettez, monsieur; le coupable, vous le savez, a été atteint d'un coup de feu; ce fait suffit pour démontrer l'innocence de Prosper... et pousser plus loin cet interrogatoire serait outrager un honnête homme...

Il tend la main à Prosper.

PROSPER, *jouant l'étonnement.*

Eh quoi! monsieur, le soupçon s'était un instant arrêté sur moi?... N'importe, je ne me souviendrai que du témoignage éclatant de votre estime.

Mme ÉMERY, *à part.*

Le misérable!

PROSPER, *à part.*

Il paraît que *le* Bidaut m'avait soigné.

Mme ÉMERY, *à part.*

Mais Alfred!... ce coup de feu!

Digitized by Google

PROSPER. *avec emphase.*

Ainsi, le crime n'a pas respecté cette maison... (*Adressant un regard à Mme Emery.*) Asile de toutes les vertus.

LE JUGE, *à Émery.*

Allons, monsieur... peut-être obtiendrons-nous quelques indices de l'inspection des localités.

ÉMERY.

Je vais vous conduire... (*Ouvrant la porte de gauche.*) C'est dans cette pièce que se trouve la caisse; si vous désiriez...

Bidaut est remonté en même temps qu'Émery; sur l'invitation de ce dernier, le Juge et son Greffier entrent à gauche. Pendant ce jeu de scène, Prosper s'est approché sans affectation de Mme Emery.

PROSPER, *bas, et lui glissant un papier sans être vu.*

Prenez vite!

Mme ÉMERY, *qui s'en est emparée d'une main tremblante*

Une lettre?...

PROSPER.

Elle contient mes intentions formelles... (*Puis, à lui-même.*) Cela va bien!... les billets sont en sûreté chez Samuel; assistons aux perquisitions!...

Il entre à gauche à la suite d'Émery, qui a suivi le Juge et son Greffier; Mme Emery a vivement caché la lettre dans son sein.

Mme ÉMERY, *à Bidaut, qui va suivre Prosper.*

De grâce, restez, monsieur Bidaut!

SCENE V.

Mme ÉMERY, BIDAUT, *puis* ALFRED.

Mme ÉMERY, *vivement.*

L'heure des payemens approche, n'est-ce pas?

BIDAUT.

Hélas!

Digitized by Google

Mme ÉMERY.

Eh bien ! écoutez, car il n'y a pas une minute à perdre, et vous me seconderez !

BIDAUT.

Comment ?

Mme ÉMERY.

Je n'ai pas voulu devant mon mari proposer une démarche qu'il n'aurait pas autorisée peut-être ; mais, sans qu'il le sache, et tandis qu'il est retenu là, courons, moi, me défaire de mes parures, de mes bijoux ; vous, implorer ses amis... Oh ! qu'ils viennent ! qu'ils viennent, comme de leur propre mouvement, lui offrir la somme dont il a besoin !

ALFRED, *entré sur les dernières phrases de Mme Émery, et qui s'est avancé pâle et boutonné jusqu'en haut.*

Me voici, moi !

Mme ÉMERY.

Alfred !

BIDAUT.

Monsieur Ménard !...

Le regard de Mme Emery se promène sur Alfred avec inquiétude.

Mme ÉMERY.

Vous, monsieur !... (*A part, stupéfaite.*) Lui non plus n'est pas blessé !

BIDAUT, *à Alfred.*

Vous savez donc déjà ?...

ALFRED.

Je sais que le malheur s'est appesanti sur cette maison.

Mme ÉMERY, *à part, considérant Alfred.*

Cette pâleur... cet air de souffrance...

La porte de gauche s'ouvre.

BIDAUT.

Ah !... monsieur Émery !...

Rentré d'Émery.

Digitized by Google

SCENE VI.

LES MÊMES, ÉMERY, *puis* PROSPER.

BIDAUT, *allant à Émery.*

Eh bien?...

ÉMERY, *consterné.*

C'en est fait, mon ami, plus d'espoir!

PROSPER, *entrant, et avec emphase.*

Aucun indice; rien qui puisse mettre sur la trace du scélérat!

ALFRED, *à part, à la vue de Prosper.*

Cet homme ici!

PROSPER, *à part.*

Ah!... notre amoureux!...

ÉMERY, *continuant.*

Rien! que le désespoir et la honte!...

Il gagne lentement un siége à droite près du bureau, où il tombe accablé.

PROSPER, *bas, à Alfred.*

Pas la moindre égratignure!... je vous en félicite.

ALFRED, *bas.*

Misérable! une telle audace...

PROSPER, *bas.*

Me sauve; tandis que la fuite m'eût accusé.

ALFRED, *bas.*

Mais d'un mot je puis te livrer!

PROSPER, *bas.*

Voulez-vous perdre cette femme?... alors, parlez...

Il s'éloigne d'Alfred. Pendant ce colloque, les yeux d'Émery sont demeurés fixés sur eux avec inquiétude; tout occupé d'Emery, Bidaut n'a rien remarqué.

ÉMERY, *toujours assis au bureau.*

Mon commerce ruiné!... mon honneur perdu!... ce soir, on dira à la Bourse: Joseph Émery a suspendu ses payemens!...

Digitized by Google

Depuis un instant les traits d'Alfred expriment une vive souffrance.

ALFRED, *à part.*

Aurai-je la force?...

ÉMERY, *continuant.*

Oh! l'audience solennelle!... ce tribunal de commerce, où j'ai siégé tant de fois, et qui flétrira mon nom... la sentence prononcée à haute voix, qui va me déclarer insolvable!... Mon Dieu! est-ce donc là ta justice?... est-ce donc là ta miséricorde?

Mme ÉMERY.

Au nom du ciel, ne vous désespérez pas ainsi!

BIDAUT.

Madame a raison; il y a de la ressource encore... D'abord, il n'est peut-être pas impossible de se procurer ces cinquante mille francs... (*Emery le regarde.*) Pour quelques jours seulement... le temps de rattraper ceux qu'on vous a enlevés.

ÉMERY, *sévèrement.*

Explique-toi?...

BIDAUT, *éludant.*

Ensuite, votre voleur ne saurait se soustraire longtemps aux recherches... Pierre assure l'avoir atteint, et un coup de feu ne se cache pas facilement.

ALFRED, *qui a porté rapidement la main à sa poitrine, à part.*

Mon Dieu! soutenez mon courage!

Mme ÉMERY, *à part, et l'observant.*

Qu'a-t-il donc?

PROSPER, *même jeu, à part.*

Cette pâleur n'est pas naturelle.

ALFRED, *s'avançant vers Émery.*

Monsieur...

ÉMERY.

Ah! c'est vous, mon ami; merci de votre pré-

Digitized by Google

sence... vous avez voulu me serrer une dernière fois la main; vous avez compris que demain vous ne le pourriez sans honte.

ALFRED, *maîtrisant péniblement ce qu'il ressent.*

Demain comme aujourd'hui, monsieur, vous serez digne de l'estime de tous.

ÉMERY.

Que voulez-vous dire?

ALFRED, *faisant un effort.*

Que je viens, au nom de mon père, vous prier de vouloir bien m'accepter pour votre associé.

ÉMERY, *vivement touché.*

Qu'entends-je?...

Il se lève et va à Alfred.

ALFRED, *à part.*

Ah! que je souffre!...

Mme Émery suit tous les mouvemens d'Alfred avec anxiété.

PROSPER, *à part.*

Décidément, ce cher Alfred n'est pas à son aise.

ÉMERY, *continuant.*

Une telle proposition, en ce moment!... Bien, Alfred, merci... C'est une généreuse pensée que vous avez eue là... Mais je ne puis accepter votre dévouement; je ne vous lierai pas, vous, jeune et plein d'avenir, à un homme déjà usé par le travail et l'inquiétude.

ALFRED, *se soutenant à peine.*

Au nom de tous ceux qui vous sont chers, monsieur, ne me refusez pas!

BIDAUT, *avec prière.*

Oh! acceptez! acceptez!

ÉMERY, *résolument.*

Encore une fois, qu'on ne m'en parle plus!

BIDAUT.

Eh bien! soit!... (*Jetant un coup d'œil sur Al-*

Digitized by Google

fred.) Mais vous avez des amis dans le Hâvre... de vrais amis... si l'un d'eux venait vous offrir la somme nécessaire...

ÉMERY, *vivement.*

Mais cette somme, je l'emprunterais, et je n'ai pas davantage le droit d'emprunter, car je ne sais ni quand ni comment je pourrais rendre... et l'homme qui emprunte sans garantie, sans certitude de s'acquitter, commet un vol !...

Bidaut demeure abattu.

ALFRED, *à part, et douloureusement.*

Ah ! je souffre trop !

Mme ÉMERY, *à part.*

Mon Dieu ! il chancelle !

ÉMERY, *tendant la main à Alfred.*

Je vous afflige, mon ami... mais je le dois... pénétré de reconnaissance pour vos nobles intentions, je dois les repousser...

Prosper et Mme Émery ont les yeux attachés sur Alfred.

ALFRED, *balbutiant.*

Pourtant, songez-y, monsieur... ce payement... (*Avec un cri, et succombant à la souffrance.*) Ah ! je me meurs !

ÉMERY, *le soutenant dans ses bras.*

Alfred, mon ami, qu'avez-vous ?...

On dépose Alfred évanoui sur un fauteuil au milieu du théâtre, on l'entoure.

BIDAUT.

Voilà qui est étrange !

ÉMERY, *portant la main à l'habit d'Alfred pour le déboutonner.*

C'est à la poitrine qu'il paraît souffrir.

PROSPER, *faisant un mouvement pour s'y opposer.*

Une émotion, bien naturelle en cette circonstance !... Il suffira de l'approcher de cette fenêtre.

Digitized by Google

ÉMERY, *qui a continué de déboutonner Alfred.*

Que vois-je ?... du sang !

TOUS.

Du sang !

BIDAUT, *tressaillant.*

Ah ! quel soupçon !

ÉMERY, *de même.*

Se pourrait-il ?

PROSPER, *à part.*

Cela va mal !... (*Puis cherchant à donner le change.*) Ce pauvre Alfred !... il se sera battu.

BIDAUT, *examinant la poitrine d'Alfred.*

Cette blessure présente à l'œil l'empreinte d'un coup de feu !

ÉMERY, *de même.*

Impossible de douter ; le plomb a tracé sur la poitrine du coupable la preuve de son crime...

Ici, Alfred fait un mouvement, et revient peu-à-peu à lui.

Moment de silence.

BIDAUT, *tristement.*

C'était lui !

ÉMERY, *de même.*

Alfred Ménard un voleur !

ALFRED, *revenant à lui, et s'écriant.*

Un voleur !... moi !... (*Se levant.*) Qui ose dire cela ?

Il s'arrête court à la vue de Mme Émery.

Mme ÉMERY, *à part, et à demi-mourante.*

Je suis perdue !

PROSPER, *à part.*

Me voilà pris !

ÉMERY, *à Alfred.*

Achevez !... Seriez-vous donc innocent ?...

Long silence, anxiété chez tous les assistans.

ALFRED, *d'une voix altérée, et le regard attaché sur Mme Émery.*

Je suis coupable !

Digitized by Google

Mme ÉMERY, *s'écriant à demi.*

Que dites-vous ?

ALFRED, *après l'avoir du regard conjuré de se taire.*

Je dis la vérité.

BIDAUT, *altéré.*

Ah !

ÉMERY, *de même.*

Le malheureux !

PROSPER, *à part, et jouant l'émotion.*

Eh bien ! ma parole, voilà un beau trait !...

Bruit à gauche.

ÉMERY, *vivement.*

Quelqu'un !... *(A Alfred.)* Remettez-vous, remettez-vous !...

On le fait passer à droite et asseoir en avant du bureau.

SCENE VII.

LES MÊMES, LE JUGE *et* LE GREFFIER.

Émery s'avance vivement à la rencontre de ce dernier. A son entrée, tous les assistans ont tressailli.

LE JUGE, *en entrant.*

Pas d'autre trace que la fracture faite à la serrure de la caisse... mais peut-être serons-nous plus heureux dans notre visite au jardin... *(A Émery.)* Si vous voulez nous guider ?...

ÉMERY.

C'est inutile, monsieur ; le coupable m'est connu, il a tout avoué.

LE JUGE.

S'il en est ainsi, veuillez le remettre aux mains de la justice... *(Vive émotion chez Mme Émery, Alfred semble résigné.)* une prompte arrestation amènera sans doute la saisie du portefeuille volé.

ÉMERY.

Il n'en est pas besoin... la somme entière m'a déjà

Digitized by Google

été restituée, et je suis heureux d'abandonner la poursuite d'une affaire qui depuis un instant a bien changé de face.

LE JUGE.

Vous en êtes le maître, monsieur... à vous seul appartient encore de décider ce qui est convenable dans cette circonstance... (*Prenant un papier des mains du Greffier.*) Voici votre plainte... (*Il la remet à Emery.*) Mais songez-y, monsieur... de pareils délits seraient plus rares si jamais ils ne trouvaient grâce... et quel que soit aujourd'hui le coupable, peut-être serait-il de votre devoir de ne pas vous opposer à un rigoureux mais salutaire exemple.

ÉMERY, *après avoir jeté un regard sur Alfred, qui se cache le visage dans ses mains.*

Je crois remplir mon devoir, monsieur, en épargnant l'infamie à celui qui ne fut qu'égaré...

Il déchire la plainte.

LE JUGE.

Puisse votre indulgence amener son repentir!... (*Saluant.*) Messieurs... madame...

On lui rend son salut; Émery, Bidaut et Prosper le reconduisent jusqu'à la porte du fond.

Mme ÉMERY, *sur le devant de la scène, à elle-même, et les mains jointes.*

Mon Dieu! si en face d'un sublime dévoûment j'ai eu l'affreux courage de garder le silence... mon Dieu! vous m'êtes témoin que c'est pour mon époux, dont un cruel aveu ferait le désespoir et la honte!...

Pendant cet apparté, le Juge et le Greffier ont franchi la porte du fond; Émery, Bidaut et Prosper redescendent la scène.

SCENE VIII.

LES MÊMES, *excepté* LE JUGE *et* LE GREFFIER.

ALFRED, *se levant, et s'adressant à Émery.*

Ah! monsieur!...

Digitized by Google

ÉMERY, *avec émotion.*

Malheureux !.. avez-vous cru que je vous livrerais aux tribunaux ?

ALFRED.

Mon père en serait mort, monsieur !

ÉMERY.

Votre père, qui est mon ami !... Oh ! comment l'idée de votre père ne vous a-t-elle point retenu ? et quelle fatalité, quel égarement inouï a pu vous pousser à une action semblable ?

ALFRED, *hésitant.*

Une passion funeste... le jeu.

BIDAUT.

Le jeu !

ALFRED, *continuant.*

Oui... le jeu !... (*A part.*) Oh ! combien il faut de courage !...

ÉMERY.

Mais songez que dans quelques instans les traites vont arriver...

ALFRED, *gagnant le fond.*

Avant qu'elles ne se présentent, je me serai jeté aux genoux de mon père, et la somme vous sera remise !...

Il s'incline avec confusion et sort après avoir pris son chapeau sur un fauteuil près de la porte du fond. Bidaut et Prosper entrent à gauche ; Mme Emery traverse de gauche à droite.

SCENE IX.

ÉMERY, Mme ÉMERY.

ÉMERY, *descendant la scène.*

Grâce au ciel ! cette malheureuse affaire n'aura pas de suite... grâce au ciel aussi, les dernières traites acceptées par moi vont être acquittées, ma réputation restera intacte, et quand une liquidation régulière

Digitized by Google

aura clairement démontré que j'ai succombé victime des événemens, il me sera facile de trouver un emploi dont le produit nous fera vivre honorablement... Mais envers toi, ma pauvre Louise, je ne pourrai remplir mes engagemens; car je t'avais promis le bonheur, et au lieu de l'aisance, de la considération qui t'étaient dues, tu vas partager mon existence de privations et de douleurs!... (*L'attirant sur son sein.*) Oh! du moins, à toi toute ma tendresse!

Mme ÉMERY, *vivement émue.*

Avec elle, et près de vous, je puis tout supporter... votre honorable indigence ne me pèsera pas... et c'est avec joie que je m'acquitterai de mes devoirs d'épouse dévouée!

ÉMERY.

Si tu savais combien je me reproche de ne pas toujours avoir été pour toi ce que tu méritais... Depuis un an surtout, tu m'as trouvé bien souvent brusque et morose, n'est-ce pas? Oh! c'est qu'il y avait là, vois-tu, tant de sinistres préoccupations!... Je pressentais la catastrophe, et j'usais mon esprit à chercher les moyens de l'éviter... Pardonne-moi, Louise, j'étais si malheureux!

Mme ÉMERY, *avec un tendre reproche.*

Et vous me cachiez vos tourmens!

ÉMERY.

Pourquoi t'aurais-je affligée par la prédiction d'un événement que tu devais toujours savoir assez tôt?... Mais ne parlons plus de tout cela, ne nous rappelons les jours écoulés que comme on se rappelle un mauvais rêve... (*Avec tendresse.*) Désormais, le travail et toi, plus rien du passé... une seule espérance dans l'avenir, ton bonheur!... et si parfois un souvenir pénible vient traverser ma pensée, eh bien! tu seras là,

Digitized by Google

toujours, et tu me feras de ton cœur un rempart contre les regrets!...

Il la tient embrassée.

Mme ÉMERY.

Oh! oui, toujours! toujours!

ÉMERY, *continuant.*

Mais tu as pleuré, ma Louise; les émotions qui se sont succédés depuis quelques heures... une nuit entière sans sommeil, toi, si faible!... va prendre quelque repos; va, je le veux... je t'en prie...

Il l'embrasse tendrement au front, et la conduit jusqu'à la porte de gauche.

SCENE X.

ÉMERY, *seul; puis* PIERRE.

ÉMERY, *près de la porte par où Mme Émery vient de s'éloigner.*

Chère Louise!... sa tendresse me tiendra lieu de tout!... (*Redescendant la scène.*) Eh bien! ce jour qui s'était levé pour moi si sombre est devenu presque un beau jour!... Oh! oui, un beau jour, car il y a deux noms dans le Hâvre qui viennent d'échapper à l'infamie, le mien et celui de Ménard!...

Tout en parlant, il s'est assis au bureau à droite.

PIERRE, *paraissant à la porte du fond.*

Not'maître, j'peux-t'y entrer?

ÉMERY.

Que veux-tu?

PIERRE, *refermant la porte.*

Je veux vous dire que j'ai un fameux renseignement... je crois que nous tenons notre bandit.

ÉMERY.

Explique-toi!

PIERRE.

J'étais descendu au jardin, comme vous me l'aviez

Digitized by Google

recommandé; en attendant la visite du juge, je me suis mis à chercher tout seul le long du mur, et j'y ai trouvé ce chiffon de papier qui était resté après le treillage.

ÉMERY, *qui a pris le papier.*

Un billet sans adresse.

PIERRE, *indiquant le dos du billet.*

L'adresse, la v'là !... et je défie le brigand de la renier.

ÉMERY.

En effet, une tache de sang !... *(Se levant.)* Mais cet indice est désormais inutile; le coupable est connu.

PIERRE, *vivement.*

Bah !... et quand le pend-on ?...

Émery, qui a ouvert le billet, fait un mouvement.

ÉMERY, *à lui-même.*

Cette écriture !... c'est celle de Louise !... de ma femme !... Que signifie?... *(Lisant.)* « Par pitié, Al-« fred, ne venez pas ce soir... » *(Devenant tremblant.)* O mon Dieu ! mon Dieu !... *(Consultant de nouveau le billet.)* Et c'est bien elle !... c'est bien son écriture !... Oh !

PIERRE, *à part, à l'écart.*

On dirait que ça lui fait de l'effet.

ÉMERY, *à lui-même, et avec une vive agitation.*

Oui... je me souviens... sa présence dans les bureaux au milieu de la nuit, son émotion lorsque ce matin il a fallu répondre aux questions qui lui étaient adressées... son trouble quand tout-à-l'heure je la pressais sur mon sein en lui donnant les noms les plus tendres... Ah ! c'était le remords qui déjà me vengeait de l'indigne !... *(Frappé d'une pensée.)* Mais j'y songe !... *(Courant à Pierre et haut.)* Sur ta vie, Pierre, as-tu lu cette lettre ?

Digitized by Google

PIERRE, *interdit.*

Not'maître oublie que je ne sais pas lire.

ÉMERY, *avec désordre.*

Ah! c'est vrai... c'est vrai!

PIERRE.

Pardon; un mot, not'maître: faut-il aller faire déclaration de ma découverte?

ÉMERY, *vivement, et le saisissant par le bras.*

Il faut, Pierre, ne parler à personne de ce billet!... à personne, entends-tu bien?

PIERRE, *étonné.*

Ça suffit, not'maître.

ÉMERY.

Maintenant, va, va!

PIERRE, *à part, en s'éloignant.*

Je ne comprends pas bien; mais c'est tout de même, il paraît que je lui ai rendu un fier service!

Il sort par le fond.

SCENE XI.

ÉMERY, *seul, et considérant le billet.*

Ainsi, j'étais leur dupe! ils se jouaient lâchement de moi!... (*Moment de silence, puis relisant.*) « Par « pitié, Alfred, ne venez pas ce soir!... » (*Parlant.*) Ce soir... c'était hier!... lorsqu'elle était prévenue de mon retour... Mais la veille... mais chaque nuit... Pierre l'a dit, il laissait dans le jardin la trace de ses pas... Ainsi, quand je m'épuisais en vains efforts, moi, pauvre fou, pour conserver une fortune à cette femme, cette femme me trompait!... Quand je luttais, moi, pour préserver de l'opprobre le nom qu'elle porte, elle imprimait la souillure à ce nom!... Quand je me dépouillais de tout pour lui sauver l'honneur, cette femme, elle, faisait bon marché de mon honneur!... (*Avec désespoir.*) Ah! Louise! Louise!... (*Puis après*

Digitized by Google

un douloureux silence.) Mais, je me vengerai ! oui, je me vengerai !... A elle mon mépris, à elle l'abandon. Oh ! mais, à lui ! à lui !... (*Après un temps.*) Je comprends tout maintenant... forcé de rendre compte de son sang qui coulait, forcé d'expliquer sa présence la nuit dans ma maison, le misérable s'est avoué voleur pour sauver sa complice... (*Avec ironie.*) Oh ! c'est un noble trait ! c'est généreux et grand !... Mais Dieu, qui est juste, n'a pas permis que je fusse pris à ce piége infernal, et je le bénis de m'avoir éclairé à temps. Encore quelques minutes, et ma haine était enchaînée, car il va m'apporter de l'or, cet homme !... Pour échapper à une honte, j'allais me couvrir d'une autre honte !... (*Remontant la scène.*) Mais qu'il vienne donc, l'infâme, que je lui jette ses odieux bienfaits au visage !... que je le soufflette avec ce billet !...

Ici, la porte de gauche s'ouvre, et laisse voir Bidaut s'adressant dans la pièce voisine, d'où part une sourde rumeur.

SCENE XII.

BIDAUT, ÉMERY.

BIDAUT, *parlant à la cantonade.*

Un peu de patience, messieurs; dans un instant... dans un instant, vous dis-je !... (*La porte se referme derrière Bidaut, qui descend la scène jusqu'à Emery.*) Et monsieur Alfred ?... à quoi songe-t-il donc ?... l'heure d'ouvrir la caisse est passée, et il ne revient pas !

ÉMERY, *menaçant.*

Il tarde bien, en effet !

BIDAUT.

Les porteurs de traites sont là qui attendent.

ÉMERY.

Ils attendent ?... c'est inutile... qu'on les congédie !

BIDAUT, *regardant Émery.*

Sans les payer ?

Digitized by Google

ÉMERY.

Sans les payer!

BIDAUT, *stupéfait.*

Y pensez-vous?

ÉMERY, *brusquement.*

Allons donc! Ne m'avez-vous pas entendu!

BIDAUT, *le regard attaché sur Émery.*

Si... si... mais je ne puis pas... je ve veux pas vous croire... Vous, laisser protester votre signature, et quand vous pouvez y faire honneur!... quand l'argent va venir!

ÉMERY, *s'animant de plus en plus.*

L'argent ne viendra pas!... Que l'on ferme la caisse!... (*Avec un sourire convulsif.*) Moi aussi, je fais faillite!

BIDAUT.

Faillite!... Oh! c'est impossible!

ÉMERY, *délirant.*

Impossible?... et pourquoi?... qu'y a-t-il d'étonnant?... mon unique ressource ne m'a-t-elle pas été enlevée?

BIDAUT.

Mais cette somme va vous rentrer!...

ÉMERY, *avec horreur.*

Jamais!... cet argent-là, Bidaut, si seulement j'y portais la main, son contact me brûlerait!

BIDAUT, *à lui-même, et le considérant avec crainte.*

Mon Dieu! sa raison l'abandonnerait-elle?

Tumulte dans la pièce à gauche.

ÉMERY, *continuant, hors de lui.*

Bidaut, mes créanciers murmurent; hâte-toi de leur annoncer que demain la maison Emery aura déposé son bilan!

BIDAUT.

Encore!... Oh! dites-moi que j'ai mal entendu,

Digitized by Google

que je rêve... Oh ! mais, ne répétez pas que vous voulez vous déshonorer !

ÉMERY.

Je veux !... je veux qu'on me laisse !... je veux être seul !...

Il s'assied au bureau.

BIDAUT, *avec résolution.*

Eh bien ! non, je ne sortirai pas !... je ne sortirai pas avant de vous avoir imploré pour vous-même ; avant de vous avoir crié : Souvenez-vous de l'audience solennelle où votre nom serait flétri !... souvenez-vous que cette ville, où vous êtes né, vous renierait pour un de ses enfans !... que vos meilleurs amis eux-mêmes se détourneraient de vous avec mépris !

ÉMERY, *éperdu.*

Oh ! tais-toi ! tais-toi !...

Nouveau tumulte, bruit de voix à gauche; la porte s'ouvre, Mme Emery entre précipitamment, au même instant Alfred parait au fond.

SCENE XIII.

LES MÊMES, Mme ÉMERY, ALFRED ; *puis* LES PORTEURS D'EFFETS.

Mme ÉMERY, *vivement.*

On vous demande à la caisse, monsieur Bidaut; on s'étonne de votre absence.

ÉMERY, *qui s'est levé hors de lui, et s'adressant à Mme Emery.*

Qui vous a mandée ici, madame?... qu'y venez-vous faire?... *(A la vue d'Alfred.)* Et vous, monsieur, que voulez-vous ?

ALFRED, *étonné.*

Vous remettre ces cinquante mille francs qui vous appartiennent.

BIDAUT, *s'emparant du portefeuille que tient Alfred.*

Ah ! Dieu soit loué !

Digitized by Google

ÉMERY, *s'élançant vers Bidaut.*

Malheureux ! oses-tu bien, malgré mon ordre ?...

Ici, la scène est subitement envahie par les Porteurs d'effets sortant en foule de la pièce de gauche. Tous les regards sont fixés avec inquiétude sur Emery.

Mme ÉMERY, *à part, et inquiète.*

Ce changement subit...

UN PORTEUR D'EFFET, *à Bidaut.*

L'heure des payemens est passée ; faut-il donc venir vous chercher jusqu'ici ?

UN SECOND PORTEUR.

Ou vous êtes en mesure, ou vous ne l'êtes pas... répondez ?...

BIDAUT, *hésitant.*

Mais, certainement... je ne vous demande que quelques instans.

Depuis l'entrée des porteurs d'effets, Émery est devenu immobile et le regard fixe.

LE PREMIER PORTEUR, *à Bidaut.*

Depuis une heure vous nous faites la même réponse, il faut en finir.

LE DEUXIÈME PORTEUR.

Ce qu'on dit est donc vrai? la maison Émery fait faillite.

ÉMERY, *qui a tressailli violemment.*

Faillite!... la maison Émery!... jamais ! jamais !...

LE PREMIER PORTEUR.

Eh bien ! alors, que l'on acquitte les traites dont nous sommes porteurs !...

Bidaut fait un pas vers les porteurs d'effets.

ÉMERY, *courant à lui.*

Non, non, demeure !

LE PREMIER PORTEUR, *aux autres.*

Vous voyez bien que les bruits étaient fondés... vous voyez bien que la faillite est claire !

Digitized by Google

ÉMERY, *à demi fou.*

Encore!... la faillite!... toujours la faillite!... Ah! toutes les hontes, mon Dieu! mais pas celle-là, pas celle-là!...

Il retombe sur son siége à droite. Moment de silence et d'anxiété chez les assistans.

BIDAUT, *le portefeuille à la main, et s'approchant d'Émery.*

Parlez!... Que faut-il faire?

ÉMERY, *faisant un dernier effort.*

Payer!

Mme ÉMERY, *courant à lui.*

Qu'a-t-il donc, mon Dieu?... *(Puis suppliant Émery demeuré immobile.)* Répondez... répondez... qu'avez-vous?...

Émery, à la voix de sa femme, relève vivement la tête, puis, arrêtant sur elle un regard terrible, il se lève, et la saisit par la main. L'effroi se peint par degré sur les traits de Mme Emery.

ÉMERY, *avec une fureur concentrée.*

Ce que j'ai, madame?... C'est que, par vous, je viens de connaître en un seul jour deux déshonneurs!... et que je vous maudis!...

Mme ÉMERY, *poussant un long cris sourd.*

Ah!...

Elle tombe de toute sa hauteur privée de sentiment. Alfred, dont l'anxiété a témoigné la part qu'il prenait à la scène, fait un mouvement pour s'élancer; un regard d'Emery le cloue à sa place. Bidaut, qui allait rentrer à gauche avec les porteurs d'effets, s'est vivement retourné au cri, et court à Mme Emery.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE IIIme.

Un salon à pans coupés. Dans le pan à droite, une fenêtre donnant sur la cour. Dans le pan de gauche, une fenêtre donnant sur le jardin; ces deux fenêtres, qui s'ouvrent jusqu'en bas, donnent sur un balcon. Un siège est sur le balcon de droite. Un pot de fleurs sur l'appui du balcon. Porte d'entrée au fond. Portes latérales; celle de gauche conduit à la chambre à coucher d'Emery, celle de droite chez sa femme; en avant de cette porte, une psyché; en avant de la porte d'Emery, un guéridon. Le reste de l'ameublement simple et de bon goût.

SCENE Ire.

PIERRE, PROSPER, *puis* DURAND.

PIERRE, *à la porte du fond, et s'adressant à Prosper, qui le suit élégamment vêtu.*

Par ici, monsieur Dubreuil, par ici!... (*Appelant.*) Durand!... (*A Prosper.*) Vous ne le connaissez pas, celui-là... il n'est domestique ici que depuis huit jours; mais il doit savoir mieux que moi si notre maître est pour longtemps dehors... (*Appelant de nouveau.*) Eh! Durant!... Durand!

DURAND, *entrant par la gauche, et avec impatience.*

Qu'est-ce qu'il y a donc?

PIERRE.

Il y a monsieur, qui demande après monsieur!

DURAND, *changeant de ton.*

Ah! pardon!... (*Il salue Prosper avec respect.*) Mais je ne pense pas que monsieur Emery tarde à rentrer; et d'ailleurs, en l'avertissant...

PROSPER.

C'est cela... c'est bien!...

Il s'étend négligemment dans un fauteuil à droite.

Digitized by Google

DURAND.

Courez, Pierre; c'est du côté de la mer qu'il a dirigé sa promenade.

PIERRE.

Bon! en traversant le jardin je l'aurai bientôt rejoint... (*A part, examinant Prosper.*) Quelle tenue!... il paraît que notre ancien commis a fourré du foin dans ses bottes!...

Il sort par le fond.

SCENE II.

PROSPER, DURAND.

DURAND, *après avoir fermé la porte du fond, et s'être assuré que Pierre est loin.*

Eh bien!... pour un homme qui n'en a pas l'habitude, comment trouves-tu que je m'acquitte de mon service?...

Il descend la scène jusqu'à Prosper.

PROSPER, *se levant.*

Fameux laquais!... je te conseille de te vanter!... N'avoir pas, en huit jours, l'esprit de découvrir...

DURAND.

Ce n'est pas faute de recherches, au moins!... Depuis que, d'après nos arrangemens, je suis parvenu à m'installer chez ton ex-patron, il n'a pas une pauvre fois tourné le dos que je n'en aie profité pour mettre de l'ordre dans ses petites affaires. Tout-à-l'heure encore, quand cet imbécile de Pierre est venu aboyer là, j'examinais une dernière liasse de papiers... et maintenant la revue est finie, tout a défilé sous mes yeux.

PROSPER.

Tout, excepté ce qu'il me fallait... excepté mon poulet à sa chaste épouse, il y a quatre ans.

Digitized by Google

DURAND.

Écoute donc, vieux! A l'impossible nul n'est tenu, et si cette lettre est devenue invisible...

PROSPER, *avec véhémence.*

Il me la faut, pourtant!... il me la faut à tout prix!

DURAND, *raillant.*

Je crois bien! la pièce est assez curieuse, puisqu'il s'agit de ton honneur!... Mais comment diable aussi te compromettre en écrivant?

PROSPER.

Comment plutôt prévoir qu'un évanouissement ferait passer ce maudit billet des mains de la femme dans celles du mari, qui s'avise à présent de s'en armer contre moi?

DURAND.

Le fait est que c'est désagréable.

PROSPER.

C'est qu'il n'en faudrait pas davantage pour m'envoyer passer mes plus belles années dans un port de mer quelconque!

DURAND.

J'avoue qu'il s'est échappé de ta plume certaines tournures de phrase... les premières, par exemple...

PROSPER, *avec modestie.*

Dame! je débutais alors... et j'étais d'une innocence...

DURAND, *continuant.*

Ton style en est la preuve : « Notre rencontre de « cette nuit vous a donné connaissance de l'emprunt « de cinquante mille francs que je venais de faire à « la caisse de monsieur Emery... »

PROSPER, *vivement.*

Suffit! j'ai bonne mémoire.

DURAND.

C'est clair!... Heureusement, nous avons plu-

Digitized by Google

sieurs cordes à notre arc, et puisque le digne homme a si bien caché ta correspondance qu'il n'y a pas moyen de faire main basse dessus... aux grands maux les grands remèdes.

PROSPER.

Ah! oui, voilà!... Tu ne risques rien, toi! tu n'as ni sou ni maille, ni feu ni lieu!... et pourvu que tu puisses manger ton argent en sûreté, comme le fait tranquillement à Bruxelles un honnête banquier qui a éprouvé des malheurs...

DURAND.

Tout sera pour le mieux!

PROSPER.

Oh! je sais cela parfaitement... Mais moi, vois-tu, c'est bien autre chose! Je joue mon avenir, un avenir magnifique, une position brillante... et avant de faire mon tout...

DURAND.

Eh bien?

PROSPER.

Je viens tenter, en personne, un dernier effort auprès de ton maître.

DURAND, *avec ironie.*

Ah! c'est pour cela que tu t'es dérangé?... que tu as pris la peine de monter du Hâvre à sa maison d'Ingouville?

PROSPER, *affirmativement.*

C'est pour cela... Toi, qui as si bien retenu les premières lignes de mon billet, il paraît que tu en as oublié la fin?

DURAND.

La fin?

PROSPER, *appuyant.*

Oui... « Heureusement, madame, que le hasard « m'a livré votre secret en vous livrant le mien. Inu-

Digitized by Google

« tile dès lors de vous recommander le silence ; et si « Alfred Ménard vous aime, conseillez-lui de se gar- « der d'une indiscrétion qui vous perdrait tous deux « en même temps que moi ! »

DURAND.

Après ?

PROSPER.

Après ?... tu ne comprends donc pas que cette arme si terrible est à deux tranchans, et qu'il ne peut m'en frapper sans se blesser lui-même ?...

DURAND.

Et tu t'imagines que par crainte d'une égratignure, visible chez tant de maris, le digne homme va te laisser consommer tranquillement ton mariage avec mademoiselle Dutillet, la fille du plus estimé... je veux dire du plus riche négociant du Hâvre !... Compte là-dessus !... jobard !... quand nous tenons en réserve un moyen infaillible de le fléchir !...

PROSPER, *vivement.*

Chut ! plus bas donc !...

DURAND.

Père la venette, va !... puisque le cornac Bidaut est allé promener sa folle comme tous les jours après dîner, et que Pierre est à la recherche de monsieur Emery !

PROSPER.

N'importe ! les murs ont quelquefois des oreilles.

DURAND.

Ce que c'est pourtant que d'être devenu honnête homme !... Avant ton séjour à Paris, où tu as si habilement fait fructifier les cinquante mille francs de ton patron, tu n'étais pas si peureux !

PROSPER, *avec naïveté.*

Alors, j'avais mon chemin à faire... je voulais parvenir.

Digitized by Google

DURAND.

Oui, les eaux étaient basses... et aujourd'hui tu peux prétendre à tout... (*Baissant la voix.*) Mais pour ça, il faut d'abord te décider. Voyons, est-ce, ou non, pour ce soir?

PROSPER.

Ma réponse dépendra de celle que va me faire ton maître.

DURAND.

Et comment saurai-je si tu as réussi?

PROSPER.

Trouve-toi sur mon passage quand je sortirai... un mot, un signe, te fera comprendre où j'en suis avec lui.

DURAND.

C'est dit; et en cas de besoin, sous cette fenêtre, à la nuit tombante...

Il indique celle de gauche.

PROSPER.

Par le petit mur... j'y serai... n'oublie pas le signal!

DURAND.

Ni toi les arrhes de notre marché!

PROSPER, *vivement.*

Silence!...

La porte du fond s'est ouverte devant Pierre, qui semble étonné de les avoir vus si près l'un de l'autre, bien qu'ils se soient vivement séparés.

SCENE III.

LES MÊMES, PIERRE, *puis* ÉMERY.

PIERRE, *après les avoir un instant considérés.*

Excusez si je vous dérange... Mais voilà monsieur Emery qui arrive.

PROSPER.

Il suffit.

Digitized by Google

PIERRE, *qui s'est approché de Durand, et bas.*

Dites donc, vous ne vous gênez pas, vous !

DURAND, *brusquement.*

Comment ?

PIERRE.

Vous aviez l'air de causer là tous les deux comme une paire d'amis !

ÉMERY, *en entrant vivement.*

Ce que vient de me dire Pierre !... (*A la vue de Prosper.*) lui-même !... (*A Pierre et à Durand.*) Laissez-nous !

DURAND, *à part.*

Ne nous éloignons pas...

Il sort, ainsi que Pierre. Prosper s'est incliné devant Émery, qui ne lui a pas rendu son salut.

SCENE IV.

ÉMERY, PROSPER ; *puis* DURAND.

ÉMERY, *ne se contenant plus.*

Vous ici, monsieur !... vous, chez moi !... qui vous y amène ?

PROSPER, *hypocritement.*

L'espoir de vous fléchir, monsieur.

ÉMERY, *vivement.*

Une telle audace !...

PROSPER, *continuant.*

L'espoir d'obtenir de votre générosité la restitution d'une lettre dont la fatalité vous a rendu maître il y a quatre ans.

ÉMERY.

Jamais !

PROSPER.

Jamais ?... (*Avec intention.*) Oubliez-vous donc, monsieur, que je ne suis pas le seul que cette lettre accuse ?

Digitized by Google

ÉMERY.

Assez !... je vois où vous voulez en venir ; c'est un marché que vous venez me proposer ?... Vous prétendez, en m'effrayant, m'amener à traiter avec vous ?... Oh ! vous devriez savoir qu'entre deux douleurs, entre deux hontes, je n'hésite pas à choisir celle qui ne frappe que moi !... Au prix même de mon honneur, je ne vous laisserai pas entacher l'honneur d'une famille à laquelle je dois tout, d'un vieillard, mon ami de quinze ans, qui, me sachant ruiné, m'a chargé de ses intérêts à Paris, et m'a refait une fortune, d'une jeune fille que j'ai aimée tout enfant, et qui m'appelle son second père... Mais, brisons là, Prosper Dubreuil ; depuis hier est expiré le délai que je vous avais accordé pour rompre sans éclat, votre mariage... Vous n'avez pas tenu compte de mon avertissement ; ce soir, monsieur Dutillet vous connaîtra !

PROSPER, *à part.*

Ce soir !... diable !... (*Haut.*) Au ton qui vient d'accompagner vos paroles, monsieur, je vois que la partie est perdue pour moi, et je ne persisterai pas plus longtemps dans les idées de conciliation qui, je l'avoue, m'avaient amené ici... Puisque vous le voulez, puisque vous m'y forcez, je renonce à la main... et à la dot... de mademoiselle Dutillet ; mais dans l'intérêt même de ceux qui vous sont chers, ne serait-il pas convenable de moins brusquer une rupture pour laquelle je ne vous demande plus que le temps nécessaire ?

ÉMERY, *après un instant d'hésitation.*

Je vous accorde vingt-quatre heures pour retirer votre parole ; ce dernier délai passé, je vous démasque aux yeux de la famille que vous trompez... je fais plus, Prosper Dubreuil, je vous livre aux tribunaux qui vous réclament !... Maintenant que tout est dit entre nous... sortez à l'instant !...

Digitized by Google

Tout en parlant, il s'est dirigé vers un guéridon, il sonne, Durand paraît.

PROSPER, *à Émery, en appuyant avec intention.*

Je me retire, monsieur... et c'est pour exécuter de point en point ce dont nous sommes convenus.

DURAND, *à part.*

Ça ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd...

Prosper, qui s'est incliné, s'éloigne par le fond. Émery retient Durand par un signe.

SCENE V.

ÉMERY, DURAND; *puis* BIDAUT.

ÉMERY.

Durand, vous avez bien vu cet homme?... s'il ose se présenter ici de nouveau, souvenez-vous qu'il est consigné.

DURAND.

Cela suffit, monsieur...

Il va pour sortir.

ÉMERY.

Un mot encore... Monsieur Bidaut est-il de retour?

BIDAUT, *entrant.*

Me voici...

Il tend la main à Émery.

ÉMERY, *à Durand.*

C'est bien; allez, maintenant...

Durand s'incline, et sort par le fond.

SCENE VI.

BIDAUT, ÉMERY.

ÉMERY.

Seul?

BIDAUT.

Madame est restée au jardin avec Justine.

ÉMERY, *avec intérêt.*

Et, comment l'as-tu laissée?

Digitized by Google

BIDAUT.

Oh ! calme... comme elle est toujours, depuis que par votre présence vous avez apporté quelque adoucissement à sa folie.

ÉMERY, *pensif*.

La folie!... voilà donc où l'ont conduite l'oubli de ses devoirs et le remords.

BIDAUT.

Quelle amélioration du moins dans son état, depuis que vous êtes de retour !... Et quand je pense qu'un instant le médecin eut l'espoir... Vous vous souvenez de l'épouvantable crise causée il y a un an par votre subite apparition... de ce cri déchirant que votre vue arracha à la pauvre insensée ?... on eût dit que, frappée des traits de son mari, elle allait retrouver la raison... Mon Dieu ! vous ne l'avez pas permis !

ÉMERY.

Dieu est juste, Bidaut ; après trois jours passés entre la vie et la mort, elle n'avait pas cessé d'être folle en revenant à elle, et je pouvais encore céder à tes prières, mon vieil ami, rester près de toi, près d'elle, à qui je venais de te retrouver si généreusement dévoué.

BIDAUT.

Quoi ! si son cœur vous avait alors reconnu ?...

ÉMERY.

Je serais reparti sur-le-champ... Mais grâce au ciel, non, je n'ai point été réduit à l'alternative ou d'une cruelle ingratitude en t'abandonnant une seconde fois, ou d'une faiblesse indigne de moi, en prolongeant, sous les yeux de la coupable, une présence qu'elle eût comprise alors.

BIDAUT.

Ainsi, point de pardon ?

ÉMERY.

Que me demandes-tu, Bidaut ?... il est des fautes

Digitized by Google

impardonnables ; tout ce que je puis te confier à toi, et cela bien bas, c'est que je me sens presque heureux de n'avoir plus à me venger... La vengeance !... oh ! ce fut ma seule pensée jusqu'au jour où j'ai pu rejoindre à Paris Alfred Ménard, lui rendre ses cinquante mille francs, et le tuer... Mais aujourd'hui...

BIDAUT.

Eh bien ?

ÉMERY.

C'est peut-être une lâcheté de mon cœur, Bidaut... aujourd'hui, je redoute, oui, je redoute une guérison qui me forcerait de reprendre ma haine et de m'arracher à ces lieux, à ton amitié !... que te dirai-je enfin ?... à des soins que la pauvre folle peut recevoir de moi comme d'un étranger... Ici ma douleur, quoique plus poignante, est aussi plus légère à supporter... A Paris, durant ces trois années que j'ai passées loin de la coupable, rien n'a pu me distraire de mes sombres pensées, ni les grands intérêts qui m'étaient confiés, ni la perspective d'une prompte fortune... Ah ! ces trois années me semblèrent un siècle !... A Paris, je mourais lentement ; ici, près d'elle, du moins, je me sens vivre... je sens que je souffre !...

Ici, une musique douce et en situation annonce l'entrée de Mme Emery, qui paraît au fond.

SCENE VII.

LES MÊMES, Mme ÉMERY.

Elle entre pensive et triste, s'avance lentement, et sans voir Emery ni Bidaut, jusque sur le devant de la scène, où elle tombe sur un siége, à gauche, près du guéridon sur lequel elle dépose machinalement un bouquet qu'elle tenait en entrant ; puis elle s'abandonne à une rêverie, qui se trahit bientôt par des pleurs. Emery s'est jeté sur le fauteuil à droite. Bidaut, debout près de lui, occupe le milieu.

Digitized by Google

ÉMERY, *bas, à Bidaut.*

Elle pleure.

BIDAUT.

Oui, sa folie se révèle maintenant par des larmes.

ÉMERY.

Sans avoir la conscience de son mal, comme elle semble souffrir cependant!... vois donc!

BIDAUT, *s'approchant de Mme Émery, et lui prenant la main pour attirer son attention.*

Eh bien?...

Mme ÉMERY, *levant sur lui des yeux mouillés de pleurs.*

Ah! c'est vous!... je vous reconnais... vous êtes celui qui pleurez avec moi!

BIDAUT, *à Émery, de loin.*

Mes traits lui rappellent ceux d'un ami dont elle a oublié le nom.

Mme ÉMERY, *qui l'a entendu.*

Oui, oui, c'est cela!... vous êtes un ami pour moi... dès que nous ne sommes plus ensemble... des images terribles!...

BIDAUT.

Il n'y a pas longtemps que je vous ai quittée... et vous paraissiez calme tout-à-l'heure.

Mme ÉMERY.

Tout-à-l'heure... c'est longtemps!... je ne sais... mais on ne devrait jamais s'éloigner de ceux qu'on aime!... vous m'aimez, vous, n'est-ce pas?... Oh! oui, vous m'aimez... vous seul au monde peut-être!

BIDAUT.

Non... non... je ne suis pas le seul!... et lui?...

Il indique Émery.

Mme ÉMERY, *se levant.*

Lui?... oh! quelquefois, en effet, il me semble!... sa voix, ses yeux ont, par momens, une expression

Digitized by Google

d'indulgence qui me pénètre l'âme... comme à présent !...

BIDAUT, *à Émery, près de qui il est retourné.*

De grâce !... approchez...

Mme ÉMERY.

Et puis, quelquefois, je n'ose plus ni le regarder ni l'entendre.

ÉMERY, *à part, avec compassion.*

Malheureuse femme !...

BIDAUT, *suppliant Émery.*

Allons !... allons !...

ÉMERY, *résistant.*

Bidaut !...

BIDAUT.

Par pitié !...

Bidaut, qui est retourné à Mme Émery, l'invite du geste à s'approcher d'Emery; elle obéit, et lui tend la main. Emery, touché de son état, se lève, va jusqu'à elle, la regarde tristement, et laisse enfin tomber sa main dans celle que lui présente sa femme. Bidaut passe à la droite de Mme Emery.

Mme ÉMERY, *avec reconnaissance.*

Ah ! cela fait du bien... quoique cela fasse pleurer aussi... (*Avec attendrissement.*) Mais ce sont de bonnes larmes !... comme j'en versais dans le temps !... car il y eut un temps... tenez, entourée de la sorte : vous, là !... et vous, là !... Je sens me revenir la mémoire.

ÉMERY, *tressaillant, et dégageant sa main.*

La mémoire !...

Mme ÉMERY.

Doux souvenir, que celui d'un bonheur que je méritais !... ce n'est plus la même chose à présent... oh ! non, non !... c'est impossible !... Seulement, entre vous deux... ainsi... je souffre moins... je ne tremble plus... le rêve, le rêve affreux !... vous savez ?... honte !

Digitized by Google

remords! juge inexorable!... tout disparaît!... (*Avec joie.*) Au lieu de cela, mon mari va revenir... je l'attends!... Sans fortune, je travaillerais... oh! pour lui, je travaillerais nuit et jour!... Dans la peine, je lui demanderais à genoux la grâce de le consoler à force de tendresse... et s'il me repousse avec colère... eh bien! mes bons amis... je bénirai encore son retour, pourvu qu'il me permette de le servir comme une esclave... de lui consacrer tout ce que j'ai de force et d'existence!

BIDAUT, *à Émery.*

Vous entendez?...

Mme ÉMERY.

Peut-être, alors, Dieu me pardonnerait un jour!... (*Avec espérance.*) Oh! oui!... Dieu!... (*Avec douleur.*) Mais lui!... lui!... jamais!...

Elle passe à gauche et va retomber assise et découragée.

BIDAUT, *regardant Émery qui cache ses larmes.*

Oh! lui aussi pardonnera!... (*Lui saisissant la main.*) N'est-ce pas?...

ÉMERY, *avec effort.*

Je te l'ai dit, Bidaut, pour la pauvre insensée, que le remords déchire, oui... le pardon et l'oubli... mais seulement pour la pauvre insensée!...

Bidaut quitte tristement la main d'Émery. Moment de silence pendant lequel celui-ci va prendre son chapeau. Le jour commence à baisser.

Mme ÉMERY, *s'apercevant des préparatifs de départ d'Emery, et s'adressant à Bidaut.*

Il s'en va déjà?...

ÉMERY, *avec douceur.*

Il le faut... je reviendrai.

Mme ÉMERY.

Bientôt?

Digitized by Google

ÉMERY.

Oui, bientôt !... je vous laisse avec votre ami... (*Puis à Bidaut.*) J'ai promis à monsieur Dutillet de passer chez lui ce soir; et bien que je me sois engagé à me taire vingt-quatre heures encore sur le compte de ce Prosper, je ne m'y rendrai pas moins... Dans deux heures, je serai de retour... (*A Mme Emery.*) Adieu !...

Mme ÉMERY, *souriant tristement.*

Adieu !...

Émery sort par le fond, Bidaut remonte avec lui jusqu'à la porte.

SCENE VIII.

Mme ÉMERY, *sur l'avant-scène*; BIDAUT, *au fond.*

BIDAUT, *après avoir prêté un instant l'oreille, et refermant la porte.*

Parti !

Mme ÉMERY, *traversant rapidement à droite, tombant à deux genoux, et s'écriant tout-à-coup, en élevant au ciel ses mains suppliantes.*

Mon Dieu ! donnez-moi la force de continuer le rôle que je me suis imposé, pour conserver près de moi celui qui m'est si cher à présent !

BIDAUT, *redescendant vivement.*

Courage ! courage, pauvre femme !...

Mme ÉMERY, *toujours agenouillée.*

Pardonnez-moi, mon Dieu ! pardonnez-moi d'usurper une place qui ne m'appartient plus !

BIDAUT, *la relevant.*

Cette place, vos regrets et votre repentir vous l'ont gagnée !...

Mme ÉMERY, *tout en larmes.*

O mon ami !... mon père !...

Ils sont au bras l'un de l'autre. Moment de silence.

Digitized by Google

BIDAUT, *vivement ému.*

Espérez!... espérez!... déjà le regard de monsieur Emery s'arrête sur vous sans colère... déjà il vous plaint et pleure avec vous!... il vous aime encore!...

Mme ÉMERY.

Lui!...

BIDAUT, *continuant.*

Il vous aime encore, vous dis-je!... Eh bien! nous tomberons tous deux à ses pieds; nous le supplierons ensemble, et il vous pardonnera!

Mme ÉMERY, *avec douleur.*

Non, mon ami!... non... vous oubliez que ses larmes et sa pitié ne sont que pour la folle... oui, oui!... pour l'insensée seulement son pardon!... tout-à-l'heure encore, il les a répétées, ces terribles paroles, dont il m'a si souvent percé le cœur!... pour l'insensée, entendez-vous bien?... mais pour la femme coupable... pour la femme déshonorée!... oh! pour celle-là, ni pitié, ni pardon!

BIDAUT, *avec espoir.*

Peut-être!... peut-être!...

Mme ÉMERY, *vivement.*

Jamais!... oh! qu'il ne sache jamais qu'en le revoyant j'ai retrouvé ma raison... ma raison, pour souffrir!... Qu'il ne sache jamais le supplice auquel je me suis condamnée pour rester près de lui; qu'il n'apprenne pas que depuis un an je retiens mes pleurs pour lui sourire, j'étouffe mes sanglots pour lui parler... Qu'il me croie folle toujours! toujours!... il me fuirait sans cela!... et s'il me fallait une seconde fois en être séparée, s'il me fallait ne plus le voir chaque jour... ah! je le sens, je mourrais... et je mourrais désespérée!

BIDAUT, *tristement.*

Je vous obéirai.

Digitized by Google

Mme ÉMERY, *vivement.*

N'est-ce pas? oh! n'est-ce pas?... ce que j'ai de bonheur me suffit... je me sens tellement épuisée!... il ne m'en faut pas pour longtemps, voyez-vous... et je tremble, rien qu'à l'idée de risquer le peu qui m'en reste!

BIDAUT.

Oh! ne parlez pas ainsi!... pour le repentir et la résignation, Dieu a aussi des récompenses!... Mais, voici la nuit... de si vives émotions... la scène qu'il vous a fallu subir... ne songez-vous pas au repos?

Mme ÉMERY.

Dans un instant, je rentrerai chez moi... mais vous-même, mon ami!...

BIDAUT.

Moi, je me retire aussi de mon côté... Mais je ne suis tranquille que lorsque j'ai tout mon monde, et monsieur Emery ne sera guère de retour avant une heure... Allons, en attendant, je vous laisse... *(Lui tendant affectueusement les deux mains.)* Adieu, ma fille!

Mme ÉMERY, *les lui serrant dans les siennes.*

A demain!...

Elle remonte avec Bidaut jusqu'à la porte du fond, par laquelle il s'éloigne.

SCENE IX.

Mme ÉMERY, *seule, du fond. Le jour a baissé davantage.*

Que serais-je devenue, mon Dieu! sans l'affection de père que m'a vouée ce bon vieillard?... *(Elle redescend à gauche.)* Quel eût été mon sort s'il n'eût pas été là pour me soutenir, pour me protéger contre mon désespoir?... Sans lui, peut-être, ma mort eût ajouté un crime aux fautes de ma vie!... Ah! comment m'acquitter jamais envers deux hommes, dont

Digitized by Google

l'un m'a sauvée, et dont l'autre, pour adoucir ma misère, se résigne au supplice de voir à toute heure la coupable qui l'a offensé? Mais il tarde bien à revenir du Hâvre... Avant d'aller demander au sommeil l'oubli de mes souffrances, j'aurais cependant voulu le revoir, ne fût-ce qu'un instant...

Tout en parlant, elle s'est dirigée vers la fenêtre de droite, qu'elle ouvre après en avoir soulevé le rideau. Un siége est sur le balcon ; elle s'assied, et semble attendre le retour de M. Emery, lorsque la porte du fond s'ouvre devant Durand ; il tient une lampe dont la lumière est baissée. La scène est plongée dans une obscurité presque complète.

SCENE X.

DURAND, Mme ÉMERY, *assise sur le balcon de droite, et à demi-cachée par le rideau ; puis* PROSPER.

DURAND, *tout en traversant du fond à gauche.*

Notre homme ne peut tarder à rentrer... il est temps... (*Il dépose la lampe sur le guéridon, en avant de la porte qui conduit chez Emery, puis se dirige vers la fenêtre de gauche, l'ouvre avec précaution, plonge son regard à l'extérieur, puis frappe dans sa main un léger coup auquel on répond du dehors par un coup pareil.*) Bien... fidèle au poste.

Mme ÉMERY, *qui au premier coup a tourné la tête, et à part.*

Que signifie?...

A ce moment, la figure de Prosper parait en dehors de la fenêtre.

PROSPER, *à mi-voix.*

La porte m'est défendue... mais on n'a pas parlé de la fenêtre.

Mme ÉMERY, *à part.*

Que vois-je?...

Aidé de Durand, Prosper franchit la fenêtre ; un costume d'ouvrier du port a remplacé son élégant négligé du com-

Digitized by Google

mencement de l'acte. Mme Émery est devenue tremblante et attentive.

PROSPER.

Je commençais à croire que tu m'avais oublié!...

Mme ÉMERY, *à part, avec terreur.*

Cette voix?... Prosper Dubreuil!...

Elle laisse retomber le rideau, et n'est plus visible que pour les spectateurs. Durand, qui s'est approché du guéridon, lève la lampe; la lumière envahit la scène.

PROSPER, *vivement.*

Eh bien! que fais-tu donc?

DURAND.

Je fais mon service d'habitude... Rien ne doit éveiller les soupçons de celui que nous attendons... Chaque soir, en rentrant, c'est là qu'il trouve sa lampe.

Mme ÉMERY, *à part, et haletante de frayeur.*

Mon Dieu!... quel est donc leur projet!...

PROSPER.

A présent... la chambre de ton maître?...

DURAND, *indiquant la porte de gauche.*

Au bout de ce corridor... (*Puis l'arrêtant.*) Mais avant, réglons nos comptes.

PROSPER, *lui serrant la main.*

Confiance qui m'honore!... (*Il tire un portefeuille.*) Voici les trois mille francs que tu as exigés d'avance.

DURAND.

Bien.

PROSPER.

Une chaloupe t'attend près de la jetée pour te conduire au bâtiment qui met à la voile à minuit.

DURAND.

Très-bien.

PROSPER.

Quant aux cinquante mille francs qui te reviennent

Digitized by Google

de droit sur la dot, je te les ferai religieusement passer... dès le premier quartier de la lune de miel.

DURAND.

Là-dessus, je suis parfaitement tranquille... je te connais...et puis, en cas d'oubli de ta part, tu me sais homme à venir en personne te rafraîchir la mémoire.

PROSPER.

De ton côté, tu t'engages à ne jamais reparaître?...

DURAND.

Cela dépendra de toi.

PROSPER.

Avant un mois, tu auras palpé ta part de la monnaie du beau-père... Sois donc sans peur.

DURAND.

Et toi, sans reproche.

Mme ÉMERY, *à part.*

Mon Dieu! faites-moi connaître leurs desseins!...

PROSPER.

Maintenant, au moins, pas de faiblesse!...

Mme Émery prête une oreille attentive.

DURAND.

Sois calme... Cette lettre, dont l'imprudent te menace...

PROSPER.

S'il refuse de me la rendre... ou s'il jette un seul cri!...

DURAND.

C'est convenu... mort!

Mme ÉMERY, *poussant un cri étouffé.*

Ah!

Elle disparaît derrière le rideau. Prosper et Durand se sont vivement retournés.

DURAND, *qui a tiré son poignard.*

Hein?... qu'est-ce?... Nous ne sommes pas seuls!

Digitized by Google

PROSPER.

Ce rideau a remué !... (*Il met également le poignard à la main et se dirige rapidement vers la fenêtre de droite, dont il tire le rideau.*) La folle !...

Le rideau tiré laisse voir Mme Émery, assise et tranquillement occupée à jouer avec les fleurs ; à la vue de Prosper, elle replace le pot sur l'appui du balcon ; ses traits expriment la satisfaction.

Mme ÉMERY.

Ah ! te voilà, enfin !... (*Elle se lève, et feint d'apercevoir Durand.*) Ah ! pardon, je n'avais pas vu monsieur... (*Elle passe à Durand, et lui fait la révérence. Puis, à mi-voix à Prosper.*) Il est avec toi, ce monsieur-là ?... je ne le connais pas... Toi, c'est différent... je te connais... Tu viens me chercher pour le bal... c'est une surprise que tu voulais me faire pour ma fête... mais je sais tout... Bidaut m'a tout dit... c'est pour dix heures...

Elle se dirige vers le guéridon, s'empare brusquement des fleurs qu'elle y a déposées à son entrée, elle se met à les considérer en souriant, et à les effeuiller.

DURAND, *bas, à Prosper.*

Est-elle folle, hein !...

PROSPER.

C'est heureux pour nous.

DURAND, *remettant son poignard.*

Et pour elle !

PROSPER, *même jeu.*

Elle m'a fait une peur !... Je te connais... je te connais...

DURAND.

Et moi, qu'elle ne reconnaît pas... Elle n'est pas dangereuse.

PROSPER.

Mais comment l'éloigner ?

Digitized by Google

DURAND.

Laisse-moi faire... (*Il s'approche de Mme Émery.*) Il se fait tard, madame... plus tard qu'à l'ordinaire... ne venez-vous pas?...

Mme ÉMERY, *vivement, et le regardant avec étonnement.*

Au bal?... Eh bien! et ma toilette?... je ne suis seulement pas coiffée... Mon Dieu! mon Dieu!... je vais me faire attendre!... (*Elle court se mirer dans la psyché.*) Voyons... quelle fleur mettrai-je dans mes cheveux?... celle-ci!... (*Elle désigne une de celles qu'elle tient.*) elle me va bien, n'est-ce pas?... c'est que je tiens à être jolie!... très-jolie... (*Elle fait le simulacre de se coiffer.*) Je ne veux pas manquer une seule contredanse!... Là!... je suis prête... Ah!... vous venez me chercher... (*Faisant la revérence à Durand.*) Monsieur...

Elle accepte la main que Durand lui présente, et, conduite par lui, elle marche ainsi vers son appartement, à droite.

DURAND.

Enfin!...

PROSPER.

Hâtons-nous!...

Il se dirige vers la porte conduisant à la chambre d'Émery, qu'il ouvre doucement, arrivée aux deux tiers de la scène, Mme Emery s'arrête.

Mme ÉMERY, *à part.*

Ciel!...

L'altération subite qui se peint sur ses traits indique qu'elle voit dans la psyché ce qui se passe à l'autre bout du salon; un instant elle semble défaillir. Durand qui lui a quitté la main pour ouvrir la porte de droite, n'a pu voir ce jeu de scène; quand il se retourne vers elle, elle lui sourit, et entre précipitamment dans sa chambre.

PROSPER, *sur le seuil de la porte d'Émery, et s'adressant à Mme Émery, à l'instant où elle disparaît.*

Bien du plaisir, ma belle dame!

Digitized by Google

DURAND, *l'enfermant au moyen d'un verrou qu'il pousse.*
Bien du plaisir !

Il traverse rapidement la scène, et franchit à la suite de Prosper la porte qui conduit chez Emery ; à peine est-elle refermée sur eux, que Mme Emery se jette en scène, rentrant par le fond ; son visage est empreint des signes de la plus grande terreur.

SCENE XI.

Mme ÉMERY, *seule, et en proie à une vive agitation.*

Plus personne !... Ils sont là !... oui, mais pour arriver jusqu'à eux, il faudra que mon mari traverse ce salon... Mon Dieu ! si la porte de mon appartement qui ouvre sur le perron avait été fermée en dehors !... (*Après un temps pendant lequel elle s'efforce de se calmer.*) Ah ! si je pouvais sans qu'ils m'entendent... (*Elle s'avance avec précaution jusqu'à la porte de gauche, dont elle tourne doucement la clef.*) Mais cette lettre, dont ils ont parlé... mon mari ne l'a plus !... A chaque instant elle pouvait lui rappeler ma faute, et Bidaut s'en est emparé à son insu, et l'a anéantie... Oh ! mais alors, mon Dieu ! c'est la mort pour lui !... la mort certaine, inévitable !... (*Bruit d'une cloche.*) Ah ! la cloche d'entrée !... mon mari !... Mon Dieu ! inspirez-moi !! (*Frappée d'une pensée subite.*) Ah ! Bidaut !! oui, oui ! il arrêtera ses pas... il m'aidera à le sauver !... courons ! (*Elle s'élance à la porte d'entrée, qui s'ouvre brusquement devant Emery.*) Trop tard !!

Elle recule épouvantée jusqu'à la porte de gauche, dont elle semble défendre l'approche.

SCENE XII.

Mme ÉMERY, ÉMERY ; *puis* PROSPER *et* PIERRE.

ÉMERY, *avec étonnement, et à lui-même.*
Seule ici ?... à cette heure ?...

Il s'approche de Mme Émery.

Digitized by Google

Mme ÉMERY, *manquant de voix.*

Monsieur!... monsieur!...

ÉMERY, *à lui-même.*

Ce trouble?... ces marques d'effroi?... (*S'adressant doucement à Mme Emery.*) Qu'avez-vous, Louise?... et pourquoi veillez-vous si tard?...

Mme ÉMERY, *vivement, avec effroi.*

Plus bas! plus bas!... ou c'est fait de vous!

ÉMERY, *à lui-même.*

Un tel égarement!...

Mme ÉMERY, *à mi-voix.*

Là!... là!... des assassins!...

ÉMERY, *à lui-même, et la considérant avec inquiétude.*

Ah! pauvre femme!...

Mme ÉMERY.

Fuyez! fuyez!... J'ai tout entendu... Si vous mettez le pied dans cette chambre, ils vous tuent!

ÉMERY, *à lui-même.*

Une pareille crise!...

Mme ÉMERY, *cherchant à l'entraîner.*

Venez! venez!...

ÉMERY, *vivement ému.*

Eh bien! oui... oui... tout-à-l'heure... Mais d'abord, calmez-vous... calmez-vous.

Mme ÉMERY, *qui vient de comprendre la pensée d'Émery et avec désespoir.*

Ah! malheur! malheur!... il me croit folle, mon Dieu! il me croit folle!!!... (*Puis, frappée d'une idée subite, et courant à la porte de gauche, dont elle arrache la clef.*) Oh! mais n'importe; vous n'entrerez pas! vous n'entrerez pas!!...

ÉMERY, *à lui-même.*

Tant de persistance!...

Mme ÉMERY, *qui s'est élancée à la fenêtre de gauche.*

Au secours!... au secours!... à l'assassin!...

Digitized by Google

Ici, la porte de gauche, crochetée en dedans, commence à s'agiter.

ÉMERY.

Que signifie ?...

Mme ÉMERY, *hors d'elle.*

Cela signifie que je ne suis pas folle !... (*Mouvement d'Emery.*) Mais non ! je ne suis pas folle !... Je sais qui vous êtes... vous êtes mon mari... mon mari que depuis un an j'abuse afin de le retenir près de moi... et c'est Dieu qui permet que je vous sauve en ce moment ?

ÉMERY, *s'écriant.*

Qu'entends-je ?...

Un coup de feu dans le jardin. Au même moment, la porte de gauche cède sous les efforts de Prosper, qui, armé d'un poignard, et le chapeau enfoncé sur les yeux, se précipite en scène.

LA VOIX DE PIERRE, *en dehors.*

Et d'un !

Mme ÉMERY, *à la vue de Prosper.*

Ah !...

Elle s'est jetée au-devant d'Émery comme pour le préserver. Prosper, qui a d'abord couru à la fenêtre de gauche, rebrousse chemin brusquement, et s'élance vers celle de droite. Au moment où il la franchit, Pierre saute en scène par la fenêtre opposée, un fusil de chasse à la main, et fait feu de son second coup sur Prosper, qui tombe, en dehors.

PIERRE, *s'écriant.*

Et de deux !... Cette fois-ci, j'ai eu soin de charger à balles !...

En ce moment, Bidaut entre précipitamment par le fond, Pierre sort en courant. Le danger disparu, Mme Émery, tremblante et le regard baissé, s'est peu-à-peu éloignée de son mari, et est venue tomber sur le siége à droite.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

ÉMERY, BIDAUT, Mme ÉMERY.

BIDAUT, *en entrant, et tenant le milieu de la scène.*

Sain et sauf!... Ah! Dieu soit loué!... (*Puis à lui-même, à la vue d'Emery, qui a le regard attaché sur sa femme.*) Mais que vois-je?...

ÉMERY, *à lui-même, et profondément ému.*

Tant de souffrances... et tant de résignation... Ah!

BIDAUT, *à lui-même.*

Cette émotion chez tous les deux?... il sait tout!

Il descend lentement la scène jusqu'à Émery.

ÉMERY, *à mi-voix et d'un ton de reproche.*

Et toi aussi, Bidaut... tu me trompais!...

BIDAUT.

Il le fallait pour vous garder près de nous... (*Moment de silence. Il ajoute avec prière.*) Et maintenant que vous savez?...

Mme ÉMERY, *résignée, et se levant avec peine.*

Maintenant, c'est à moi de m'éloigner... (*S'adressant à Emery.*) Mais, avant... ne révoquerez-vous pas une terrible malédiction?...

ÉMERY, *d'une voix altérée.*

Si mon pardon doit alléger vos remords... partez, moins malheureuse.

Mme ÉMERY, *avec reconnaissance.*

Oh! merci!... merci!

BIDAUT, *lui tendant la main, et s'adressant de loin à Emery.*

Adieu donc!

ÉMERY, *qui a tressailli, et douloureusement.*

Tu me quittes, Bidaut?...

BIDAUT, *profondément ému.*

Elle n'a plus que moi, monsieur! (*Nouveau silence, pendant lequel il fait avec Mme Emery quelques*

Digitized by Google

pas vers le fond du théâtre. Alors un violent combat semble s'élever dans le cœur d'Émery. Bidaut, qui ne l'a point perdu de vue, se rapproche lentement de lui, et ajoute :) Elle a pourtant bien souffert, allez !... ses larmes et ses remords vous avaient vengé !... Un seul homme, avec moi, possédait encore votre secret... et cet homme, Prosper Dubreuil, vient de mourir sous vos yeux !

Ici, Mme Émery tombe à genoux, élevant vers son mari ses mains suppliantes. Vaincu enfin, et cédant à l'émotion qui le domine, Emery tend en silence la main à Bidaut, et appelle du geste sa femme sur son cœur.

Mme ÉMERY, *s'y précipitant.*

Ah !!!

FIN.

Digitized by Google